BREF DISCOVRS DES FONTAINES MINERALES DE VIGLECOMTE en Auuergne,

AVEC L'HISTOIRE DES maladies qu'elles ont gueri.

PAR F. VILLEFEV VIGLECOMTOIS.



A LYON, Par IAQVES MALLET.

M. DC XVI.





AV LECTEVR.



LINE au liure qu'il a faict de l'origine de la medecine (lecteur) dict que ce grand personnage Hippocrate, l'institua en descriuant les diuers memoires, que les malades reuenus en conualescences, estoient tenus de porter au temple d'Esculape. Iceluy estant bruslé, il a obligé sa posterité en l'asseurance de beaucoup de remedes qui auoient esté desia experimentés par autres en semblables maladies. C'est pourquoy voyant que de toutes parts

les malades accouroient en ce lieu de Vielecomte & y recouuroient santé en la boisson de nos minerales eaux: à son imitation, i'ay creu puis que i'en estois habitant, soubs l'exercice de la Chirurgie & Pharmacie, que ie proffiterois au public, si i'obseruois en quels maux elles ont esté experimentees salutaires, & en quels non. Les malades le voyant par escript s'asseureront mieux des vertus d'icelles deuant que partir de leur maison. Ils sçauront aux lieux de leur residence, comment ils se doiuent comporter de pardeça tant en leur façon de viure qu'autres moyens necessaires pour prendre ce remede. Les medecins biẽ qu'eslongnez, apres la lecture de ce petit discours, donneront loy certaine aux beuueurs de leur cognoissance. Et parce que ie crains, d'autant que feu

Mon

Monſieur Banc medecin fameux a eſcript ſur meſme ſubiect, qu'on n'impute à temerité mon entreprinſe d'oſer y redire quelque choſe; ie ſupplieray ceux qui s'en formaliſeroient, de conſiderer, que ledict Sieur a eſcript de ces minerales eaux à l'aube du iour de leurs effects, & que maintenant i'en parle apres auoir paſsé dix ou douze années obſeruant le ſuccés bon, ou mauuais des maladies que i'ay traictees auec ordonnance & conduitte de pluſieurs & notables medecins, qui au temps propre à leur vſage ſe ſont portés ſur les lieux. A Dieu.

TABLE DES CHAPITRES.

de



DE LA DESCOVVERTVRE DES FONTAINES DE VICLECOMTE.

CHAP. I.

LE Sage Roy d'Israël pour recueiller les athees, qui idolatres du nom de Nature luy attribuent les causes des merueilles de l'Vniuers, couche en ses Prouerbes cette sentence autant veritable que saincte,

Dieu a fondé la terre par sagesse, & a estably les cieux par intelligence, & par sa science les abysmes ont esté fendus.

Aussi le Prophete royal auant luy auoit chanté à Dieu,

Tu despars les ruisseaux aux valons enfoncez; Psal. 103.

Qui emittis fôtes in cõuallibus in medio mõtiũ pertransibunt aqua.

Et fais qu'entre les monts leurs chemins sont dressez.

D'où s'ensuit que l'origine des fontaines n'est depuis peu d'années ou de siecles, mais du commencement que Dieu crea le ciel & la terre.

L'*vsage des fontaines noueau, & non l'origine.*

Si est-il vray que l'vsage en peut estre noueau par l'ignorãce de leurs vertus & proprietés. Car le mesme peut estre dict des eaux, que Pline touche des herbes, sçauoir que nous faisons littiere de plusieurs, desquelles si la faculté nous estoit reuelee nous entonnerions les loüanges iusques au ciel. Or comme la langueur des maladies a faict faire la recerche du remede sur les herbes estans plus familieres, & quasi alimentaires à l'homme : pareillement l'impuissance des herbes a faict ietter l'œil sur les minieres, à cause de leur forte nature & valide operation, d'où est aduenu que le goust, fidele tesmoing de l'impression des esprits mineraux parmy l'eau de certaines fontaines, a asseuré les patients de s'opinastrer à l'v-

D'où est arriué l'vsage des mineraux.

sage d'icelles, pour sapper les minieres des rebelles maladies. Ce qui se faisoit anciennement auec crainte, veu qu'vn extreme remede approprié à vne extreme maladie, ne pouuoit estre long temps practiqué sans donner coup, ou à la nature par l'extinction de la chaleur naturelle, ou à la maladie par la fuitte du mal : partant ils inuoquoyent ardemment les Dieux des fleuues & fontaines, comme il se voit dans Orphée en l'hymne de l'Occean, *Crainte aux anciēs en l'vsage des minerales eaux.*

Ercens pere heureux mes prieres.
Grand Dieu des ondes marinieres,
Autheur de paix & de repos.
Remede aux douleurs plus chagrines,
Thresor des richesses diuines.

κλῦθι μάκαρ- πολυολβε &c.

Le semblable a esté suiuy en la Chrestienté, mais en dissemblable deuotion. Car icy à Viclecomte anciennement auant que boire des eaux de la fontaine de saincte Marguerite, on faisoit des neuuaines parmy la boisson d'eau, & se voyent encore aiourd'huy les briques de deux images dressées aux costés de

Fontaines minerales refuge des pauures au cõmencement.

ladicte fontaine. C'estoit le refuge des pauures, qui destituez de moyēs ne trouuoient soulagement en la boutique des Apothicaires. Ce fut la cause que feu Monsieur Tornayre docte & expert Chirurgien, non moins versé en la cognoissance des maladies internes, qu'employé en la guerison des externes, presenta à Monsieur de la Fabreque Medecin alors de Madame la Comtesse d'Auuergne, vn païsan tout bouffy d'hydropisie Anasarque, & l'enuoyerent à ceste liqueur pour tentatiue de ses vertus. On le recommanda à feu mō pere Maistre Anthoine Villefeu, qui l'assista, & s'en retourna gueri au bout de six sepmaines remercier le bon aduis de ces Messieurs. Mais cette cure estoit trop vile pour anoblir ces bonnes Nymphes. Les remedes des faquins, quoy que salubres, sont de trop petite apparence pour en seruir les grands. En fin vn nommé capitaine Pinon fort versé en l'Alchimie, & de consequent en matieres metalliques, se ramageant en

cette ville, foüille és grottes les entrailles de la terre sous esperance de quelque nouueauté, recognoit & visite les montagnes, gouste de ces eaux, les treuue à l'equipolent de plusieurs autres qu'il auoit veu frequentées par la France, & de bonne fortune descouurit le premier comme vn nouueau Christophle Colombe; non l'extremité des Indes, mais deux autres belles sources plus fortes que la premiere, lesquelles par l'impetuosité de la riuiere d'Alier auoient esté descomblées d'vn amas de terre qui en desroboit le thresor. Lors tout soudain il en persuade la boisson, & fit ses premiers essais sur les pasles couleurs de filles. Restoit de les faire honorer par la presence des grands. Il en faict parler à Monseigneur le Comte d'Auuergne, incommodé d'vne maladie rebelle aux remedes communs, lequel y fit venir Monsieur Banc docte Medecin de Moulins, qui les auantagea pardessus celles de Pougues, & s'en promettant des effects plus notables y

conduisit Mõdict Seigneur le Comte, qui honorent les Nymphes fut coronné de santé. La renommée en vole par tout, qui y attira Monsieur le Mareschal de Brissac, lequel y receut pareille courtoisie. Alors Monsieur Banc plante son bourdon à Clermont pour estant plus proche presider aux beuueurs, publie vn liure à l'honneur des Nymphes Françoises, & se gouuerna si bien au traictement des malades, que de tous costés on aborde en ces lieux pour prendre de ces salubres liqueurs.

DE LA SITVATION des fontaines de Viclecomte.

CHAP. II.

EN la limagne d'Auuergne y a vne petite ville nommée Viclecomte, distante du costé de Bise de la ville de Billhom de deux lieuës, de Clermont vers Soleil couchãt de quatre lieües: elle est enceinte de montagnes de toutes parts, fertile en bleds, vin, & prairies, de laquelle on peut dire ce que Dieu promettoit aux enfans d'Israël, de leur faire posseder vne bonne terre, de ruisseaux d'eaux & de fontaines, parmy les champs de laquelle, voire aux sommets des montagnes sortent & iaillissent des fleuues.

A demy lieüe de la ville coule la riuiere d'Alier, ioingnãt laquelle sõt ces fontaines minerales, au territoire de Sainct Maurice petit village sis au milieu de la montagne, qui nous

donne ces eaux, du ressort de Viclecomte, qui peut estre l'vne des causes pourquoy elles ont leur nomenclature de la ville; & non dudict village: veu qu'en terme des Legistes les lieux circonuoisins des villes sont compris sous leur appellation, mesmes que cela sert aux estrangers, qui s'y veulent trāsporter à se mieux enquester du chemin. Cette riuiere aux grandes pluyes & lors que les neiges se fondent aux montagnes, s'enfle de telle façon, qu'elle rauit la boissō des beuueurs par son inondation, battant iusques au haut du tertre qui est esleué dessus de la hauteur de deux toises. Ce qu'à la verité incommode; car quelquesfois il faut attendre plus de huict iours, auant que voir la derniere fontaine. A quoy neantmoins on pourroit aisément remedier par le destour de la riuiere, si sa Majesté l'auoit commandé.

Quatre fontaines principales.

Ces fontaines sont quatre en nombre, sans comprendre beaucoup de petits ruisselemés, qui boüillonnent

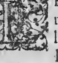
lonnent parmy les fentes du roc. La premiere est nommée saincte Marguerite, d'ancien employ, comme il se peut voir par la voute qu'on y a bastie. La seconde est dans le roc de la longueur de deux pieds, & de la largeur & profondeur de demy pied, poussant à deux boüillons. La troisiéme est à cinquante pas delà ou enuiron. La derniere est à quinze ou vingt pas du tertre vis à vis de la seconde au bord de la riuiere, quand elle est vn peu plus basse que de son ordinaire, d'où vient, que pour peu qu'elle s'enfle on est priué de son vsage. Les trois premieres sont du long du tertre, & toutesfois on ne s'est que seruy de la seconde, & derniere, la premiere demeurant inutile, pour auoir moins d'esprits mineraux, & pour estre diminuée en la quantité de sa source. Ce qui est suruenu par la curiosité d'aucuns, qui cuidans treuuer l'origine de cette eau en fossoyant luy descouurirent d'autres chemins qu'elle tient maintenant. La troisiesme a demeuré inu-

sitée pour n'auoir esté bien recherchée iusques à present. Les trois dernieres sont dans le pur roc sans artifice & aucun embellissement, n'y ayant que leurs proprietés qui les rendent recommandables.

DES QVALITEZ, ET DES *Mineraux qu'elles participent.*

CHAP. III.

Doubles qualisés des eaux: naturelles & accidẽaires.

Es qualités de cette eau minerale sont doubles: celles qui ont suiuy sa naturelle composition, à sçauoir la froideur, & humidité : finalement celles là que le rencontre leur a donné de diuers mineraux. De sorte que nous les tenons froides & humides naturellement, & par accident chaudes & seiches. Ces dissemblables & contraires qualités s'entremeslent & constituent ces eaux cõposées, presupposant la mixtion des substances, ausquelles les susdictes qualités adherent par nature. C'est

pour:

pourquoy ce n'eſt pas merueille de voir les qualités ſecondes & effects de ces minerales eaux eſtre ſi diuers. Car outre ce qu'elles rafraiſchiſſent, humectent, eſchauffent & deſſeichent, elles aſtreignent, & ouurent, ſont acres, & lenitiues, combattent ainſi diuerſement les maladies, & ſecourent la nature de diuerſes parts auec vn ſi harmonique temperament, que l'vne des vertus n'empeſche l'execution de l'autre, & où l'vne ne peut, l'autre y porte ſa puiſſance: tellement qu'il ſemble, que la nature aye contribué de tous ſes mouuemens interieurs, au rencontre de ces mineraux, qui eſtans laués en paſſant de l'eau de ce cette fontaine la font participer à leurs vertus & puiſſances. Car le nitre, le premier & le plus manifeſte mineral qui paroiſſe en cette liqueur, luy a donné ſes vertus d'attirer les humeurs congelées bien profond dans le corps, de nettoyer les humeurs qui cropiſſent és meats & paſſages leſquels ne peuuent eſtre long temps bouchés ſans

Pourquoy les eaux minerales ont des effects diuers.

Premier mineral des fontaines de Vicdeomte.

detriment de nostre santé : de dissiper les vents & oster les tranchées du ventre : bref tout ce qu'il a de puissance. Or l'œil nous asseure que cette eau participe du nitre le voyant nager par dessus, la main le touche : car on en peut leuer des lames blanches & salées, principalement lors que le Soleil faict son cours pres de nostre tropique.

Second. Celuy qui apres se void mieux, & le second c'est le fer. Car l'eau en sa sortie laisse vn saffran, de mesme goust que sa roüille, & là autour de ces fontaines on treuue des pierres de sa mine: de maniere que cette eau a tiré par ablution toutes les qualités & vertus qui sont en luy.

Tiers. Le vitriol se recognoist estre de la partie au moyen du goust d'aigreur, qu'il laisse à la langue. Pour preuue plus certaine que ces eaux sont vitriolées i'en ay par distillation separé vne eau aigrette semblable à celle qu'on separe de l'huile de Vitriol: ioinct que ie n'y ay qu'apporté la mesme façon. Mais pour

auoir

auoir moins de doute ; és lieux que la montagne d'où coule cette eau, monstre le dessous des rochers, lon tire de la terre calchanteuse, de laquelle i'ay extraict par artifice du vitriol romain. Cette terre est de couleur cendrée, marquetée de plusieurs taches, les vnes de couleur de roüille, & les autres retirent au verd de gris meslé auec l'orpin, de mesme description que les mines de coperose que Mathiole dict estre autour de Senes en certains lieux egarés & maritimes. Quand on la tire elle ressent au souffre, & est puante. Or à proportion que nostre eau rencontre de Vitriol, elle s'orne de ses qualités, & vertus. C'est par luy qu'elle remet les intemperies chaudes du foye, non par contraire qualité de froideur (car il est chaud) mais d'autant que par son astriction il exprime hors les fibres d'iceluy ces humeurs, qui seruent à ces intemperies comme le bois au feu. Bref toutes les belles qualités que les Chimistes ont recogneu à ce mineral excellent

en cette eau. Il est vray que le goust donne plus de Vitriol en l'vne de ces fontaines qu'en l'autre. Sur quoy vient à propos cette demande, pourquoy la fontaine basse, plus proche de la riuiere & la plus froide est plus vitriolée au goust que les autres. Aucuns voyans que les fentes du roc, par lesquelles cette eau coule, se rapportent l'vne dans l'autre, ont tenu que toutes les sources de ce lieu ne sont qu'vne, mais que la plus grande quantité de bitume qui est en aucunes y tempere le goust de Vitriol, picquant & acide, par sa douceur lenitiue, ainsi que faict l'huile le vinaigre dans les salades.

Pourquoy la fontaine la plus pres de la riuiere est plus acide.
Premiere raison.

Seconde. La seconde opinion a esté, que la chaleur q est és autres sources faict que le Vitriol ne peut se communiquer au goust si aigre & picquant, comme il faict en la plus proche de la riuiere, où les esprits de ce mineral acide sont par la froideur resserrés & plus valides à se faire sentir: & c'est l'occasion pourquoy son eau dans le verre represente tant de petites

tres bouteilles comme perles.

La troisieme raison que lon donne est, que la veine du rocher d'où sort cette derniere eau à plus de Vitriol, & que par consequent le goust d'icelle en doit estre plus aigre & picquant. Les deux premieres considerations m'ont quelque temps arresté: mais voyant quelle est la situation des mineraux és creus de la terre (ce que i'ay peu faire dans la mine proche de nostre ville au territoire de Binet) i'ay suiuy la derniere opinion. Dans icelle mine y a diuerses veines de roc, desquelles les vnes ont plus grande quantité de Vitriol, plus cuit & parfaict, que la susdicte terre cachanteuse & de couleur cendrée: les autres n'en ont quasi point. Ce Vitriol le plus pres du rocher est dur comme le rocher mesme, noir, & au goust fort pur au respect de cette terre Vitriolée qui tient le lieu plus bas. Ce consideré ie reuiens à dire que la fontaine derniere pour auoir rencontré quelques veines plus vitriolées, & du *Troisieme.*

plus

plus pur vitriol a le goust plus acide & picquant. Ce n'est pas que la seconde, qui est la premiere, que lon rencontre apres auoir descendu le tertre, & la troisieme qui est plus loing le long du mesme tertre, ne participent de ce mineral, mais elles en ont moins. Car la troisieme en a plus que la seconde, & vn peu moins que la derniere. Disons donc (asseurés non seulement de la raison, voire de nos propres sens) que ces fontaines minerales de Viclecomte sont nitreuses, ferragineuses & vitriolées; d'abondant qu'elles sont sulphureuses; bien que peu, & alumineuses. Que si on me presse de tesmoigner la presence de ces derniers mineraux souffre & alum, mon recours sera me ietter en l'opinion de ceux que Mathiole rapporte, quand il dict: *Au reste parce que la coperose a vn goust picquant, aspre, & astringeãt aucuns ont estimé qu'elle tenoit du souffre, du fer de la bronze, & mesmes de l'alum, du nitre & du sel.* Il se treuue bien des pierres de couleur d'Ardoise, lesquelles

quelles bruslent mises au feu, mais non pas si tost que le souffre.

Outre les susdites qualités cette eau est bitumineuse. C'est l'occasion qu'on y void nager dessus certaine graisse, si elle a seiourné tant soit peu dans quelque vaisseau. Le tesmoignage oculaire se tire des pierres qu'on trouue; desquelles la moitié ressemble au iayet, & brusle facilement. De maniere que ces fontaines sont amies du cerueau & parties nerueuses par le bitume; de l'estomach, foye, & reins par le vitriol: resistent contre les pourritures, les nettoyent par le nitre & vitriol ensemble. Or parce qu'elles saillent chaudes au premier degré de chaleur actuelle, elles ne debilitét pas la chaleur naturelle, & sont de facile distribution, ce que les eaux communes à boire ne sçauroient estre prinses en telle quantité.

Ceste chaleur leur est acquise par le bitume principalement, & par la partie de cette terre calechaureuse qui tient du soufre, tous lesquels *Pourquoy l'eau des fontaines de Victe-comte est tiede.*

mineraux s'eschauffent quand l'eau coulãte les touche, comme la pierre de chaux cuitte, quand on la mouille. C'est pourquoy la derniere fontaine prez de la riuiere est plus froide, d'autant qui le vitriol qui s'y rencontre est purifié & separé de tout autre mineral, & par consequent moins habile à eschauffer. Vitruue apporte d'autres raisons de la chaleur & froideur des fontaines minerales; pour estre bref i'y enuoye le lecteur.

Pourquoy la fontaine pres de la riuiere est plus froide que autres

POVRQVOY DES FONtaines mineerales les vnes sont propres contre les maladies, & les autres non : ains plustost dangereuses à boire.

CHAP. IIII.

CONSIDERANT chez les anciẽs l'vsage de l'ellebore, & comme ils n'admettoiẽt que celuy d'Anticyre iusques à s'y transporter de toutes parts pour en prendre

prendre, ie m'estonne pourquoy on ne se seruoit plustost de celuy qu'on eust trouué en lieu plus proche. Ceste pratique n'estoit pas sans raison pertinente: Car, bien que la terre soit par tout vne, neantmoins selon ses diuers endroits & contrées elle a diuerses facultez de produire: d'où vient que de deux choses de mesme espece, l'vne est estimée de plus grãde vertu que l'autre, pour estre en territoire plus apte à sa production, ou nourriture. En vain nos Medecins prescriroient vn mastic de Chio, vn rhabarbe & senné de Leuant, vn bol d'Armenie, & ainsi plusieurs autres, s'ils ne s'asseuroiẽt que ces medicamens prouenus de tels lieux sont de plus grand effect en ce qu'ils les employent. C'est ce qui m'a faict croire, qu'entre tant de sortes d'eaux medicables qui se rencontrẽt en diuers pays, voire en celuy-cy d'Auuergne, il y en a quelqu'vne, qui en proprieté surmõte les autres. De ce nous tirons preuue de l'eau homogenee nuë de toute mixtion

heterogenée, en choisissāt les sources de nostre iournalier aliment, & y preferāt les vnes aux autres, ou n'admettant en plusieurs lieux l'vsage d'aucunes, pour estre experimentées ennemies de nostre santé. Si est ce que toutes ces eaux n'ont qu'vne mesme cause, mesme substance, & (quant aux sens exterieur) soubs mesmes accidents : toutes doulces, toutes froides & humides, & cependant les vnes par proprieté occulte sont mortelles, & les autres aptes pour nostre seconde nourriture : Autrement ce seroit fable, non histoire, ce que Pline rapporte de deux sources d'eau au païs de Macedoine, entre lesquelles estoit le sepulchre d'Euripide. L'vne d'icelles estoit recognue par les voyageurs tres-bonne, & l'autre vrayemēt mortifere, non par autre raison que par la seule experience. Car, crois-ie, le goust, la couleur & odeur n'en estoient que semblables. Mais plus fabuleuse seroit la fontaine Styx, qu'il descrit ailleurs, laquelle, dit-il,

beüe ne se treuue differente des autres ny en couleur ny en odeur, & saueur, mais tout soudain elle tue. Si doncques en l'eau simple, non dissemblable en qualités sensibles on faict chois pour nostre simple boire, que deuons nous faire en celle que nous prenons pour garantir nos corps de maladie? On doit vrayement se tenir à l'vsage d'icelles, que dés long temps on a espreuué contre diuers maux, & n'aller ailleurs à son dommage faire nouuelle espreuue. Ce n'est pas peu d'importance que de se ietter dans l'essay d'vne minerale eau, qui pourra rencontrer le sandarach ou arsenic auec les mineraux familiers à nostre nature, & cependent ny le goust, ny l'odeur, ny la couleur ne rendront tesmoignage d'aucune qualité tiree d'iceluy, biẽ qu'en l'espreuue l'eau sera toute ennemie de nostre nature. Et quãd il seroit qu'és minerales eaux cet estrange & venimeux rencontre ne se feroit pas, il peut estre, que de deux fontaines, ou

mesmes mineraux se rencontrent, par vne moderee temperature de qualités des choses qui composent en l'vne & excessiue en l'autre, l'vne sera digne d'éployer & l'autre inutile. Le traiét de l'excellẽce des fõtaines minerales de Viclecomte, du long essay qui les a tousiours faict voir tres-salutaires, & desquelles l'vsage est supportable aux plus delicates natures.

EN QVELLES MALAdies les fontaines de Viclecomte ont esté espreuuées.

CHAP. V.

BIEN que ie puisse nombrer plusieurs infirmités de nos corps gueries par le remede de ces Nymphes, si est ce que la cause de toutes les maladies qu'on a combattu par cette eau, a tiré son origine du ventre inferieur. C'est la troisieme & derniere capacité de celles en qui les anatomistes ont diuisé.

Descriptiõ du ventre inferieur.

uisé le corps humain, & se limite par les insertiōs du diaphragme d'vne part; par les huict muscles de l'epigastre, par le peritoine, & epiploé de l'autre; par les lombes & ses cinq vertebres, & par l'os sacrum de la troisieme: & de la quatrieme par nos parties naturellement honteuses. C'est le lieu où logent les visceres (instrumēts de la faculté naturelle) comme l'estomach, le foye, la rattelle, les intestins, le mesētere, les rognons, & vescie quant aux hommes, & la matrice de plus quant aux femmes. Tellement que toutes les indispositions, qui suruiennent en ces parties, ou és autres endroits de nostre corps, par leur communication sont heureusement vaincues par la potion de ce medicament, presupposant l'aptitude du temps & saison, ensemble la disposition & moyens que lon doit tenir en prenant ce remede.

V. De cette generale promesse de guerison i'entens en forclorre les maladies aigues, qui se fondent en

κάτοξυ μὲν τὸ τῆς ζ. ἡμέρας οὐκ ἐξωτέρω προϊὸν, ἀλλ' ἤτοι κατ' αὐτὴν ἢ καὶ πρωϊαίτερον κρινόμενον, ὀξὺ τὸ μέχρι τῆς ιδ' ἐκτεινόμενον.

Ga. in def. med.

ces lieux, & qui en despit de tout l'humain secours, non sans peril accomplissent vn certain temps, ou de moins ou de plus de iours deuant qu'on en tire iugement certain. Celles qui se iugent dans le septieme iour, ou plustot sont appellées tres-aigues par Hippocrate; & simplement aigues; celles qui s'estendent iusques au quatorsieme, voyés Galen au commentaire troisieme, section 10. des prognastiques d'Hipocrate. Or parce que le remede de ces eaux ne donne que ses effects petit à petit & à ceux qui patientent son vsage; c'est pourquoy les maladies contre lesquelles on les prend doiuent estre tardiues en leur mouuement; qui souuent reuiennent en meilleur ou pire estat, & ne prennent que leur possession en nous au bout de quelques mois, ou vne année.

τὸ μεταβάλλον ἐπὶ τὸ χεῖρον καὶ ἐπὶ τὸ κρεῖττον, κρινόμενον ἐν μησὶ καὶ ἐνιαυτοῖς ἢ καὶ συναποθνῆσκον τῷ ἀνθρώπῳ.

CONTRE LES *maladies de l'estomach.*

CHAP. VI.

ENTRE les maladies diuturnes, celles de l'estomach que ie vous desduiray sont comptées: comme priuation d'appetit, pesanteur & oppression d'estomach apres la refection, ensemble vne inquietude intolerable. Quant à l'appetit perdu ie crois qu'il n'y a eu personne de qui cette faculté aye esté diminuée, deprauée, ou perdue, qui ne la se soit remise par le remede de ces eaux; soit que le mal fust par cause adherente idiopathiquement à ce viscere, ou qui communicast d'ailleurs empeschement à ceste action naturelle. Il n'y a pas long temps que i'ay assisté vne Dame de ceste ville aagée d'enuiron trēte ans, qui en aualant la viande qu'elle auoit masché, luy

sem

sembloit qu'elle prenoit des estoupes, tant son œsophage estoit alteré par intemperie. Durant trois mois elle fut agitée d'vne fiebure lente, auec des maux de cœur causés d'vne vapeur hysterique. Quand elle prenoit quelque viande, c'estoit sans appetit, ou desir de manger. Lon fit par la voye de tous autres medicamens ce que dictoit la raison en l'art de medecine, si est ce que le soulagement qu'on donna au mal fut fort petit iusques à tant que la saison vint de pouuoir boire de nostre eau. Car ie vous asseure qu'en ayant vsé quelques iours elle reuint en conualescence.

Le iuge Mage du Puy contraint, pour estre sans appetit, de demeurer dans vn lict ne se soustenant en vie que par quelques viandes liquides, qu'il prenoit neantmoins à contre-cœur, s'estant pour boire de ces eaux faict porter en cette ville dans vne chaire & à bras d'hommes: vingt & deux ou vingt trois iours apres la meilleuratió de sa maladie luy don-

na commodité de s'en retourner à cheual. Deslors ses conciroyens le virent bien tost aller parmy les ruës de ses pieds, & quasi tous les ans, tant qu'il a vescu, il a beu de cette eau, tant pour visiter le lieu, auquel il auoit obtenu vn delay pour sa vie, que pour empescher la recidiue ou recheutte de son mal.

Vne autre sorte d'indisposition afflige quelques vns en cette partie, lors que demeurans vn peu de temps sans manger ils ont des deffaillances. I'ay veu boire quelques iours vn bon P. Capuchin de la prouince de Paris, & natif de ce païs, lequel auparauant l'vsage de cette eau alloit perdre la vie dans les abstinences qu'ont accoustumé faire ceux de son ordre: neantmoins ce remede luy fortifia de telle façon son estomach qu'il se vid exempt des syncopes frequens qui le prenoient lors qu'il eslongnoit le temps de sa refection, & fust allegé de la pesâteur qu'il sentoit en ceste partie apres sõ repas & des inquietudes qui luy en arriuoiẽt.

Gal. de cõp. phar. ἄλλους δὲ ἰσχυρῶς ἐκλυομένους ὅταν ἐπὶ πλεῖον ἀσιτήσωσιν.

Il y en a qui ont l'estomach si detracqué de son office, que de là ils vomissent auec soubsleuement de cœur, ausquels la viande qu'ils prennent se corrompt facilement, d'où viennent les vents à la bouche aigres & qui sentent à la fumée. I'ay assisté en la boisson de ces eaux vn notaire nommé Fournier, qui estoit du Velay, lequel ayant demeuré indisposé de tels vomissemens tout vn hyuer, au mois de Iulliet suiuant, dãs quinze iours s'en retourna gueri. Or parce que le plus souuent les maladies de ceste partie ne sont qu'accidens de quelque autre lieu de nostre corps malade, comme du foye, de la ratte, du mesentere, de la matrice, des intestins & des hypochondres, nous passerons outre, & dirons quels maux nous auons veu guerir en ces parties par l'vsage de nostre eau, prenant nostre commencement au foye & à la ratte tout ensemble, à cause de leur ressemblance & proximité d'office.

QVELLES INDISPOSItions du foye & de la ratte ont esté gueries.

CHAP. VII.

LE foye & la ratte sont les deux principales parties, desquelles la faculté naturelle se sert pour instrument en ses communes actions. L'vne, à sçauoir le foye, est situé sous le diaphragme, ou muscle transuersal du costé droict. Il est connexé par les veines & membranes du peritoine au ventricule & intestins, par l'artere au cœur, par le nerf au cerueau, & par les veines (desquelles il est le tronc & origine) à toutes les parties du corps. Trois ligaments le tiennent suspendu & attaché, à sçauoir deux qui soustiennent ses parties laterales, & celuy qui vient du cartilage scutiforme pour le soubstient de la partie superieure. Il est suspendu dans le ventre inferieur, eslongné

du diaphragme d'vn trauers de doigt pour ne l'empeſcher en ſon office d'euenter le cœur & les parties qui ſont autour de luy. C'eſt vn viſcere aſſez grãd, meſmes à ceux qui mangent beaucoup, enuironnant la plus grande partie du ventricule. Son endroit eminent eſt faict comme le deſſus d'vne voute, & au milieu il eſt caue, où ſe trouue la veſcie du fiel attachée au grand lobe. C'eſt le receptacle de l'humeur iaunaſtre & bilieux ja ſeparé de la maſſe du ſang, qui a deux pores ou conduits, l'vn qui va à la veine porte, donnant paſſage à l'humeur ſuſdit pour ſe retirer du ſang : & l'autre au bout du duodenum premier des inteſtins vers le commencement du ſecond nommé ieiunũ : & en pluſieurs corps ce dernier tuyau en iette vn petit au fonds du ventricule, afin que cette veſcie eſtant ſurchargée de l'excrement qu'elle reçoit, ſe puiſſe plus abondamment deſcharger.

A la ratte nature a donné place du coſté gauche pour aider au foye, qui

qui luy a donné de sa partie caue vn tuyau par lequel elle se descharge, & attire la partie crasse & limoneuse du sang. Elle est assez grande, aux vns toutesfois plus qu'aux autres ; le parerenchyme de laquelle est fort spongieux, aussi s'enfle elle & desenfle bien tost auec moindre peine que ne faict la substance du foye.

Ces deux visceres sont composées de parties similaires les vnes continentes, comme chair nerf membranes, veines, & arteres ; les autres contenues comme sang, humeurs & esprits, & sont appellees parties instrumentaires, parce que nature les a formées de figure decente pour parfaire leur œuure. L'vne & l'autre encourt les trois genres de maladie : les similaires, les organiques, & les communes ; estans subiectes toutes deux à perdre l'estat bien moderé de leur matiere, leur bon temperamẽt & la saine cõstitutiõ de leur forme, d'estre empeschées de faire leur fonction par quelque vice de figure lors que leurs meats & pores sont faicts

estroits par quelque excrement inutile qui empesche la vertu naturelle ou expultrice, ou retentrice. Or la plus part des maladies qui leur arriuent, notamment celles de qui ie feray mention, se guerissent en l'vsage de cette eau, si elles sont capables d'aucun secours. Voyons en quels maux du foye on a heureusement employé ce remede.

CONTRE LES INTEMperies du foye.

CHAP. VIII.

Simplex verò nulla intemperies diu sola cõsistere potest, quin breui pòst tẽpore humoris vitium accersat.

I'AY remarqué plusieurs, de qui le foye estoit affligé d'intemperie, auoir pour leur guerison employé nostre minerale eau. Icy ie ne parle point de l'intemperie simple : car telle (comme remarque tres bien Fernel) ne peut estre long temps, sans appeller en brief beaucoup d'humeurs vicieux en la partie où elle adhere. Ce viscere peut estre distemperé

temperé doublement:en chaleur ou en froideur:En outre ces premieres qualités peuuent exceder auec l'vne des secondes sec ou humide. Il est vray que les humeurs produits par le foye suiuent le temperament originel d'iceluy. Car s'il est par trop chaud, il multipliera par tout le corps, & principalemét en soy-mesmes les humeurs chauds & bilieux: s'il degenere de la chaleur naturelle par sa froideur, il ne donnera que des humeurs cruds & pituiteux. La seconde qualité de sec, si elle excede, faira que les humeurs ou chauds ou pituiteux seront crasses, secs, & terrestres:& la par trop humide les rendra tenues & aqueux. Ceux en qui l'humeur chaud abonde par l'intemperie du foye, sont subjects à des fieures lentes, ou errantes: rendent quantité de bile par bas où par haut, ou tenue ou pasle:ou crasse, iaunastre & fœtide: sentent tousiours vne amertume à la bouche auec vn desgouttement aux viandes & sont pressés de la soif. Ceux qui ont le

foye par trop froid ne sont ny copieux ny frequens aux deiectiõs par bas, lesquelles ne leur sõt guieres colorées ny mesmes fœtides : l'appetit aux viãdes leur est tousiours ouuert sans soif. Or parce que les intemperies où chaudes où froides de ce viscere sont la source des indispositiõs, qui non seulement luy arriuent, mais en plusieurs autres parties du corps. Ie nommeray ailleurs ceux à qui i'ay veu remettre leurs foyes distemperés, & se deliurer d'autres accidés qui estoient venus à la suitte, lors qu'ils ont beu de l'eau de ces fontaines l'espace de quelque temps.

CONTRE LES *obstructions du foye.*

CHAP. VII.

ENTRE autres maladies qui suiuent l'intemperie du foye, l'obstruction, & la durté sont les plus communes. Aussi voyons nous plusieurs malades à qui

le foye farci d'humeurs estoit opilé & deuenu dur, recourir à nostre remede, & (qui plus est) en rapporter santé. Car le foye distemperé ou par chaleur, ou froideur auec l'exces du sec engendre trop grande quantité d'humeurs grossiers & visqueux, qui se iettent petit à petit dans les petites veines destinées pour porter la nourriture d'iceluy, qui en fin sont estoupées, d'où vient que ce viscere s'acquiert vne grandeur excessiue à sa nature & s'endurcit lors que l'humeur, duquel il est plein, par le seiour dissipe ses parties les plus vaporeuses. Que si on considere les vertus de nos eaux, on y treuuera tous les moyens de guerison qui se pourroient excogiter contre le schirrhe de ceste partie, & plus facilement contre ses obstructions: car, s'il est question d'amollir la chose endurcie, vous aués l'humide, qualité naturelle à cette eau, & celles qu'elle a tiré du bitume. Faut il incifer, & attenuer, voire ietter par bas les excremés & humeurs trop espés, on satisfaira à

cette intention par les vertus du nitre & vitriol. Ce dernier mineral duquel elles sont participantes remet les parties par trop enflées en leurs bornes de naturelle grandeur, leur conseruant par son astriction les esprits de la chaleur naturelle & humeur radical. Si est il vray que le schirrhe du foye, selon la qualité de l'humeur dont il est causé, est plus ou moins pernicieux. Car celuy auquel tous les signes d'vn foye extremement eschauffé paroissent, & qui à ce viscere imbu d'humeurs bilieux, qui en brief dissipent & sa chaleur naturele & son humeur radical, deuenu schirrheux, sans doute il est en petit chemin de gucrison, comme ie remarque au chappitre des accidens qui peuuent arriuer parmy l'vsage des minerales eaux. Mais celuy qui en son hepatique durté a pour cause les humeurs crasses qui suiuent la nature des pituiteux, supporte plus long temps l'incommodité de son mal, & bien raremēt est il frustré en ces eaux de l'esperāce de sa guerison.

Or la mesme cause qui opile le foye se rencontre le plus souuent asses capable pour en faire autant a la rate, d'autant que la fonction de l'vne de ces parties lesée, celle de l'autre ne peut demeurer en son integrité. Car il arriue, ou que premierement par la faute de la rate, le foye se remplit d'humeurs, qui à la fin occupent ses pores & meats necessaires pour l'attraction du chile & expulsion de ses exeremens : ou qu'autant en doit il arriuer à la rate par l'affliction de son foye.

De maniere que comme ces deux parties sont communes en leurs indispositions & en beaucoup d'accidens, de mesme le sont elles en remede & par consequent en l'vsage de ces eaux.

Madame de Combes tres-vertueuse & religieuse Dame de S. Pierre de Lyon, aagée d'enuirõ trẽte ans, se porta en l'vsage de ces fontaines pour se deliurer de grandes obstructiõ & durtés qu'elle auoit en la rate, foye, mesentere, & matrice, par

com

communicatió de l'vn à l'autre. Son cerueau l'arrousoit, mais plustost tépestoit de plusieurs defluxions, qui auoient desia destruict la bonne habitude de son corps, de sorte qu'elle auoit desia le pied sur le sueil ou entrée de l'hydropisie. Ses iambes s'enfloient, elle auoit son ventre tardif aux naturelles deiections & difficile à y estre excitée par remedes. Apres auoir langui long temps, bien qu'elle n'eust manqué de toute autre sorte de remede parmy tant de celebres medecins de sa ville, fut par eux tres bien conseillée de recourir à ces eaux, où la guerison qui luy en suruint surmonta de beaucoup l'humaine esperance.

Vn reuerend Pere Bernard, Capucin de la prouince de Lyon, pour auoir vsé de ce remede a perdu la grosseur & tension de son ventre, qui procedoit de la grãdeur excessiue de son foye & ratte farcis & replis excessiuement d'humeurs, la surabondance desquels luy auoit remply de mesme le mesentere & ses glandes.

Nous

Nous auons en cette ville la femme d'vn marchand encore viuante, qui par deux diuerses fois s'est desenflée le foye, rate & matrice, & remis son ventre en sa naturelle grandeur par mesme remede.

CONTRE LES *trois sortes d'hydropisie*

CHAP. X.

Estant le premier effect de nos fontaines la guerison d'vn hydropique anasarque natif de Mesey pres Verreison de deux lieües d'icy, (c'est celuy duquel ie vous ay parlé au commencement) il est raisonnable, que ie vous face voir qu'autres ont cueilly mesmes fruicts de guerison. Or cette maladie se faict, alors que nostre foye estant refroidy grandement, ou par quelque inflammation, ou par quelque dureté precedée par les obstructions, ou par quelque autre sympto-

me

me propre à ce viscere, ou suruenu de la communication qu'il a aux autres parties du corps, arriue qu'il ne faict plus le sang parfaictement elabouré.

On cõstitue trois sortes de ce mal. Quelquesfois l'humeur aqueux est moindre en l'enfleure que l'esprit venteux: ou iceluy esprit enclos dans les intestins gresles soubsleuant le fonds du ventricule, faict qu'il ne peut apprehéder les viandes pour les cuire & en extraire vn suc biẽ cuict: le foye aussi altere sa chaleur naturelle par les flatuositez qui le destournẽt de son œuure, à sçauoir de faire vn sang loüable. De là vient l'hydropisie premiere, appellée tympanite, veu que le ventre resonne comme vn tambour, quand on le touche. Hippocrate luy donne nõ d'hydropisie seche.

L'autre sorte, qu'on appelle ascite, lors qu'il y a plus d'eaux que de vẽt, se faict en apres qu'vne ratte, ou vn vn foye par des obstructions causées d'vne excessiue quantité d'humeurs

crasses & gluants, s'endurcissent, ou quand il suruient quelque long flux de ventre. Alors au lieu du sang, il s'engendre des eaux desquelles le vétre se remplit & autres parties basses: le reste du corps se consume & languit par faute de nourriture. Quand on touche les parties du corps enflées, il semble que ce soit la peau d'vn bouc pleine d'eau, ou autre liqueur que les Grecs appellent ἄσκο, d'où vient ascite. La derniere se dict anasarque, lors que toute la masse du corps est remplie d'vn sang pituiteux & froid, engendré du foye distemperé: ou lors que par cause estrange les chairs mesmes se resoluent en eau, de façon que le corps vient de couleur blanche, cõme celuy d'vn mort. Cette derniere espece est à la suitte des fiebures lentes, des mauuaises habitudes de l'estomach, des suppressions des hemorrhoïdes, ou mois des femmes, des difficultés d'haleine, & d'autres fauctes semblables. On sçait en l'art de medecine combien ceste maladie est rebelle au secours:

neãtmoins ces eaux minerales y ont beaucoup de pouuoir.

La femme du sieur du Bois practicien de Thiers apres la suppression de ses mois eut des douleurs autour du nombril, lesquelles s'augmenterent apres auoir prins vn medicament laxatif, qui luy auoit esté prescript en meilleure intention. Son ventre s'enfle, & le foye, la rate & matrice sont au toucher distinctement recognus plus grands que de coustume & durs: la fiebure accompaigne, qui prenoit force, en quelque heure du iour: les douleurs continuent en despit des medicamens. On la iuge hydropique tympanite iouxte l'aphorisme d'Hyppocrate cotté en la marge cy dessus. Cõme lõ void que durant quatre mois toutes sortes de remedes auoient esté inutiles, on l'enuoye à ces fontaines au mois de Iulliet. Elle print ses eaux en deux fois, a sçauoir durant six semaines la premiere fois, & durant quinze iours la derniere, où elle s'en retourna à demy guerie, & le fut parfai

parfaictement vn mois apres: Dés ce temps là elle a esté en ces quartiers seruir son mary malade d'vne colique.

Vne autre femme de mesme ville mariée auec l'hoste de la poste, estãt vrayement hydropique ascite, & enflee d'vne estrange façon, deux mois apres l'vsage de cette eau reuint en conualescence.

Par mesme moyé a esté deliuré de l'hydropisie vn Mestayer des Chanoines de ceste ville aux Relos.

CONTRE LES *douleurs de teste diuturnes de qui la cause est en l'intemperie du foye.*

CHAP. XI.



AVN corps naturellement pituiteux, vn foye distemperé en sa chaleur engendre abondamment d'humeurs salés, acres & niteux, qui dis-

persés par toutes les parties du corps font diuers accidés de maladie, principalement au cerueau des diuturnes douleurs de teste. Vn bon religieux des peres Recolés d'Orleans abondant en pituite salée, a cause de l'intéperie de son foye, estoit affligé d'vne douleur de teste, de bruits d'oreilles, qui quelquesfois suppuroient. Parfois lors q̃ sõ cerueau se deschargeoit aux iointures, il enduroit des gouttes. Apres auoir demeuré quelques années en cest estat recourut à nos liqueurs minerales & en leur boissõ durant vingt & cinq iours, est eschappé de tant de maux, & s'en retourna comme renouuellé.

CONTRE LES GALES & *morphées*

CHAP. XII.

AVCVNS, par la trop grande quantité de ces humeurs acres & salez dispersés du foye par toutes les parties du

du corps, principalement en sa superficie, ont leur peau infectée de gales & morphées. Nous auons vn ieune homme de ceste ville tisserand aagé lors enuirõ de vingt cinq ans, qui s'estant habitué ailleurs pour exercer sa vacation, deuint en si piteux estat par vne gale vniuerselle, que parmy le vulgaire on le tenoit desia de la societé du Lazare. Mais le breuuage de nos eaux continué quelque temps, l'a despoüillé de ceste miserable peau, & à present il est en tres-bonne disposition.

CONTRE LA DEBILITATION *ou tremblement des parties nerueuses, & autres accidents qui suiuent les intemperies chaudes du foye, comme Vertiges, bruits d'oreilles, & tels semblables.*

CHAP. XIII.

Les confederés de Xilopsene qui n'ont que bon temps tant qu'ils auallent vin & viande, sans faire au-

tre exercice que le saut de l'Alemand du lict à table,ont à la fin leur foye eschauffé outre sa naturelle constitution. Arriue que leur corps estant abondant en pituite, icelle, par la chaleur estrange du foye communiquée aux autres parties du corps, se fond & iette dans les parties nerueuses,lesquelles amollies par trop grande humidité ne peuuent faire leur mouuement exact; & parce que les fibres qui sont dispersés parmi les muscles ne sont pas tous également imbus de ces humeurs attenués,le mouuemét & action qui leur est de deuoir est tremblante. Autant en peut-il arriuer à ceux qui naturellement ont vn foye chaud, & qui par leurs promptitude se mettent souuent en colere, qui faict vn mauuais mesnage parmi nos facultés naturelles si nous luy donnons puissance entiere sur nous. Vn Prestre (le non duquel ie tairay à cause de sa qualité) homme de nostre cognoissance,auoit par crapule & vsage frequét de boire vin par excez,

Pourquoy le tremblement des bras & mains.

&

& manger viandes à toutes heures, distépere son fo)e qui luy enuoyoit quantité d'humeurs acres par tout le corps, desquels les parties nerueuses s'abbreuoient; & en fin tumba en telle debilitation de nerfs qu'il aprehẽdoit de celebrer messe, ne pouuant tenir les mains tendues en haut en leleuation du sainct Sacrement tant elles luy trembloient. Son recours fut, non aux medecins, mais à l'exemple de plusieurs autres à nos minerales eaux, au moyẽ desquelles il asseure ce mouuement ja tremblãt des muscles. de ses mains & bras, & se garentit de plusieurs autres accidens qui le pressoient. Car desia il ne pouuoit se baisser contre terre sans tournement de teste, & sans luy aparoir dedans les yeux les faux mouscherõs qui semblent estre veus en lair. Partant ie m'estonne fort de le voir en sa premiere façõ de viure, contre les protestations qu'il en faisoit auant sa guerison. Ie croy que la grande commodité qu'il a de ces eaux faict qu'il ne se soucie non plus

de retourner en son mal, que Neron autrefois de ribler la nuict parmi Rome, encore qu'il y fust souuét battu, & son visage noircy de coups. Mais ayant desia experimenté la prompte vertu que la Thapsie a cõtre les liuiditez & meurtrisseures, il s'asseuroit tousiours de pouuoir le lendemain paroistre en plein Senat. Vn Orpheure de Bilhõ opilé en sõ foye & ratte, auoit les yeux ophtalmiques, de qui la tunique coniunctiue & les humeurs estoient grandement enflammez, estant dissuadé par moy mesme de ne boire de nos eaux, que ie voyois vaporeuses ; & neantmoins passant outre, dans huict iours, ie luy vis ses yeux nets & gueris tout à faict.

CONTRE LES INtemperies, oppilations, durtés de la ratte & matrice.

Chap. XIIII.

SI on considere la proprieté de nos fontaines contre les susdictes passions du foye, ne les iugera on pas de mesme pouuoir à guerir semblables affections & symptomes de maladie arriués en la ratte puis qu'elle est vn second foye, & que ces deux parties ont en nostre corps quelque action commune ? C'est la cause pourquoy en tous accidens morbifiques de la ratte on les a vtilement experimentées, notamment en toutes oppilations & intemperies, iusques à guerir les durtés splenetiques & schirrheuses, bien que difficilemét on n'aye veu le foye delaisser sa durté parfaictement schirrheuse en ces eaux, ny moins par autres remedes. De vray il estoit bien raisonnable

nable, d'autant que la ratte s'enfloit de moindre cause, & s'endurcissoit plus facilement, qu'elle aussi auec moindre peine peust reuenir en sa premiere constitution. La cause est que le parenchime (comme iay desia dict au chap.7.) de ceste partie est au respect du foye beaucoup plus spongieux, & par cõsequent ses fibres plus lasches en son extensiõ & restriction. Vne Damoiselle qui se nommoit Doradoar demeurant pres de Brioude ville de ce pais, auoit sa ratte & matrice enflées, dures & schirrheuses. Apres qu'elle eut demeuré ainsi affligée durant trois ou quatre ans, assubiectie à toutes sortes de remedes sans aucun profit, se porta depar de ça soubs la reputation de nos eaux, desquelles elle beut l'espace d'vn mois. Iceluy passé ie l'ay veüe partir d'icy, non à la verité toute entierement guerie, mais ayant son ventre beaucoup diminué, & auec vne loüable disposition en tout le reste de sõ corps, disãt qu'elle sentoit tous les iours vne manifeste separa-

tion de son mal.

Les durtés de la ratte, foye & matrice de la Dame du Bois de Thiers, de laquelle i'ay faict métion au chap. de l'hydropisie, se sont remollies & resolues par le breuage de cette eau.

Au chap. 9. ie vous ay faict voir de mesme le R. P. Bernard Capucin guery & deschargé d'vn gros ventre, dans lequel son foye, ratte, & mesenteres s'estoiét agrãdis par l'obstruction qui empeschoit la descharge naturelle des excremens & superfluités qui iournellement s'amassent en chaque partie.

Quant à la matrice, pourquoy faira on doubte qu'apres la continuation de quelques iours au boire de cette eau, son schirrhe & durté ne se diminue, voire ne se dissipe du tout, puis qu'elle a vne grande puissance pour oster la cause morbifique de cet effect. Car n'est il pas vray que l'intemperie de la matrice appelle les humeurs ainsi qu'elle fait aux parties qu'elle attacque, & que ces humeurs croupissans s'echauffent, s'eschauf

chauffans donnent matiere & seruēt de foyer à cette distemperée chaleur? Ne sont ce pas ces humeurs, qui s'accumulās de iour à autre farcissēt les pores & meats de la matrice, & font extension de ses fibres, pour auoir place? Or la chaleur croissant & s'augmentāt se faict vne durté schirteuse, laissant les parties subtiles par resolution, les crasses & terrestres comme cimentées. Cette durté qui reste n'est donc qu'vn effect, la cause duquel commence par l'intemperie, cōtinuée par l'appel d'humeurs crasses & visqueux. Que si la durté reçoit guerison en ces fontaines, pourquoy est ce que la cause ne sera ostée par elles, icelle n'estant au plus haut degré de son pouuoir?

Il est vray que ces humeurs gluans & visqueux qui en cet endroit s'accumulent en plus grande quantité que ne permet nature, ne produisent pas tousiours le schirrhe en ceste partie. Car il se peut faire que la matrice empesche qu'iceux ne facent en soy trop de seiour, pour s'en descharger

par fois : si est ce que par leur moyen il peut suruenir d'autres accidens qui sont assés espouuantables , lors que de ces humeurs ia corrompus par leur trop long seiour, s'esleuent des vapeurs hysteriques, putrides , qui par acces & paroxismes suiuent tout le corps, y agissans diuersement selon le diuers rencontre des parties d'iceluy. Car si telles vapeurs donnent au cœur, elles y font le palinos & palpitation desreiglée de ses arteres : en l'estomach donnent plusieurs accidens stomachiques , desquels i'ay faict métiõ plus haut; au cerueau fõt les vertiges & tournemens deteste, ou (qui pis est) font choir de l'epilepsie. Nous auons veu plusieurs Dames soulagées, mesmes deliurées de tels accidens, apres qu'elles ont accomply quelque mois par interualles en la diete de ces eaux.

CONTRE LA STERILI-té de la matrice.

CHAP. XV.



ON cognoist qu'vne matrice est bien disposée, lors qu'en aage deu, ayant, pour la cõiunction, partie legitime, elle porte fruict & ne demeure infertile. Que si le contraire arriue en vne ieune femme accomplie de ce qui est requis à la generation, ne doit on pas constituer la cause de sa sterilité en sa matrice? Car ceste partie ne se purgeant pas menstruellement deuient vne cloacque d'humeurs. Que si elle se purge, ce sera en plus grande quantité & plus souuent qu'il ne seroit requis naturellement, d'où vient que la matrice se rend subiecte à receuoir toute descharge d'humeurs que font les autres parties du corps en son endroit. Ainsi le temperament de la Matrice par trop humide faict que la semence virile ne peut

peut faire aucun seiour en elle, & n'y peut estre elaborée & changée en sa deüe forme, ne plus ne moins que le grain du bled semé en lieu trop gras & marescageux. Beaucoup d'honnestes femmes vsitans nos fontaines pour remedier à ce deffaut, y ont merueilleusement bien cõtenté leurs desirs, ayans tost apres leur vsage conceu & veu de leur generation.

Entre autres la femme du sieur Pinon (à la diligẽce duquel nos fontaines ont esté recognues) a faict en ceste ville en la compagnie de son mary deux ou trois enfans, & a present mariée en secondes nopces en faict quasi tous les ans, là où auparauant elle en auoit bien passé quatorze en son premier mariage sans esperer sur la fin aucune sienne posterité.

CONTRE LES SVP-
pressions des mois.

Chap. XVI.

EN toute supressiõ des mois, il n'y a recours si asseuré que ces minerales eaux, lesquelles ont remis plusieurs fẽmes ou filles dans cette purgation naturelle, le manquer de laquelle cause & apporte plusieurs graues accidens au corps. Ne void on pas les filles, lors que leur enfance se chãge en puberté, si cette purgatiõ menstruelle tant soit peu se retarde, estre accablées de diuers maux, que ie comprens sous l'appellation, & nom vulgaire de pasles couleurs. Or ce mal a esté l'vn des premiers qui nous a manifesté les vertus de nostre eau. Certaines filles (maintenẽt fẽmes de cette ville) en donneront bon tesmognage, & ne sera hors de propos de mettre icy les vers que fit en ces saisons feu Monsieur Lameterie docte & plein

de facilité en la poësie Françoise, pour dissuader l'vne d'elles de l'vsage de cette minerale eau, luy proposant vn autre facetieux remede contre les pasles-couleurs, disant,

Vne pucelle de merite
Beuuoit par ces grandes chaleurs
De l'eau de Saincte Marguerite
Pour remede aux pasles-couleurs
Sa deuotion ne fust vaine
Et luy succeda si à poinct
Que sur la fin de sa neufuaine,
Elle reprit son en bon poinct, & ce qui s'ensuit.

CONTRE LES AFFE-ctions hypochondriaques.

CHAP. XVII.

EN ce mesme ventre que plus haut i'ay descript se rencontre vne sorte de cause morbifique estrange, laquelle communiquant ses venimeuses & noires exhalations au cer-

ueau faict quelques-fois que les personnes tumbent en insanie, donne pour la pluspart des palpitations de cœur & autres accidens equiuoques à ceux qui suiuent les fumées hysteriques. Nous appellons ces maux affections hypochondriaques, & ce d'autant que les flancs, ou hypochondres sont le lieu où tels effects prennent leur origine. Plusieurs affligés de cette indisposition en beuuant de nostre eau ont remis les parties de leur corps debilitées & detracquées de leur deuoir par la contagion de cette melancholique vapeur.

Icy lon remarquera (comme en toutes indispositions qu'on doibt guerir par ces eaux) que la cause ou partie communiquante le mal, doit estre vrayement originaire du ventre inferieur, & accidentairemét venuë, non dés nostre constitution naturelle. Car la simple & seule intemperie chaude du foye tirée de la semence des parens ne cede non plus à nos Nymphes, qu'à toute autre sor-

te de medicament: bien est vray que la vehemence des effects de cette intemperie peut estre reseruée & comme cause destournée d'agir pour quelque temps, mais non pas du tout abolie & mise à neant. Car en vain on se peine & vouloir tollir ce que nature a voulu estre: toutesfois cest beaucoup quand on se peut donner vn delay au mal que lon peut guerir tout à fait. Nous auōs veu Monsieur BernardBourguignō, persōnage qualifié, qui estoit en ces lieux beuueur de nos eaux. Il estoit vrayement melancholique & par fois se trāsportoit en des estranges & tristes imaginations, auec vne bassesse de courage, s'assopissant en ses pensées, sans toutesfois qu'on recogneust en luy aucune communication de vapeurs par les hypochondres, lesquels il auoit exempts de toute intemperie. Son ventre luy estoit libre en ses actions naturelles. Il ne iettoit aucune saliue deuant & apres le repas, comme font les melancholiques, & ne sentoit aucune ardeur en son ventre, ny rouler *Melācolicè sputatores.*

& bruire des vents en iceluy: c'estoit neaumoins de cedict vétre q̃ son mal luy estoit communiqué au cerueau. Car il cessoit lors que les vapeurs cessoiẽt de s'esleuer d'enhaut. Ceux qui en auoient recherché l'origine la preuoient au tres-chaud temperammẽt de son foye, excedant en chaleur dés le confus moulement de sa substance, & accreu en cette intemperie selon l'augmentation de ses ænnées. Or estant ce foye au delà l'estre temperé de nature, changeoit continuellemẽt le chyle tiré à soy par les meseraiques en vn sang aduste & bruslé, plein d'exhalations seiches & fuligineuses, qui euaporées au cerueau luy obscurcissoient l'esprit, & en passant desregloiẽt le diastolée et systolé du cœur, d'où luy suruenoit sa palpitatiõ. Quand il quitta l'vsage de l'eau de nos fontaines pour se retirer, il me dict que la disposition de son corps luy estoit plus saine, & qu'il emportoit quelque repos de tant d'agitations que luy causoiẽt ses fausses imaginations, & qu'en cela il reco-
gnoissoit

gnoissoit son mal bien moderé mais qu'il auoit encore des accés & venues de son mal. Par ainsi il ne s'en alla point du tout guery, parce que son mal prenoit son origine dés la semence en laquelle la matiere de sō estre & existēce auoit esté expulsée. De mesme on ne void guere que ceux, ausquels les vapeurs hypochōdriaques ont tout à fait alteré le cerueau, reuiennent facilement en conualescence. L'annee passée vn grand chastré sans barbe, qui pour auoir serui feu monsieur le Doyen de sainct Iehan dernier mort à Lyon, auoit obtenu vne cure en Forests, viēt pour boire de nos eaux. Il estoit vrayement hypochondriaque & me dict qu'il estoit en perpetuelle peur. Il n'auoit pas donné six paroles qu'il fremissoit, remuant les yeux ; mesmes il grondoit comme vn porceau parfois, & lors croyoit l'estre. I'ay esté marry que ie n'aye veu quel profit luy ont apporté nos eaux : & que par son soudain despart il m'aye priué de ceste cognoissance.

Quant aux vrais hypochondriaques, ils ont touſiours experimenté que ces fontaines eſtoient leur vray remede. Nous en auons eu vn teſmoignage ſignalé d'vn noſtre voiſin, lequel eſtant deuenu vray hypochondriaque auoit demeuré trois ſepmaines ſans qu'il creuſt auoir dormi, ne pouuant ny boire, ny manger que par force, & contre ſon naturel, eſtoit accompaigné d'vne grande douleur de teſte, qui par fois luy occupoit la nucque, les eſpaules, & ſe iettoit à boutades dans les muſcles lateraux, ou intercoſtaux : il croyoit (comme font tels malades) de ne pouuoir iamais guerir, ayant ſes hypochondres tendus, bruyans & iettans par tout le ventre, & delà par tout le corps. Principalement vers ſes parties ſuperieures, beaucoup de flatuoſités : de façon qu'on ne s'attendoit que l'heure de le voir du tout aliené de ſon ſens, comme deſia celuy qui par fois mettoit ſes actiõs hors la raiſon. La cauſe de tant de ſymptomes eſtoit recognue prouenir

uenir de la congestion de plusieurs excremens, Quand ie parle d'excremens, i'entends ceux qui restent apres la seconde & troisieme digestion, qui s'accumulent aux desreiglés de leur boire & manger, au nõbre desquels estoit cestuy-cy, de qui la vacation portoit vn iour de feste faire autant de repas qu'il y a de trois heures au iour, & sçauoit fort bien les expediens pour en faire de mesme les iours ouuriers. Par ainsi le frequent vsage du vin mettoit hors de ses bornes la naturelle & temperée chaleur, laquelle au lieu de preparer par deüe coction la nourriture du corps la brusloit & faisoit inapte d'estre naturel aliment. Or ce qui est bruslé tenant de la chaleur & seicheresse, n'a autre contraire (le prenant estroittement) que l'humide & le froid. Nos eaux de prime face semblent suspectes en leur vsage & que celuy qui les employe contre les melancholiques affections veut renuerser la loy generale de guerir le contraire par son contraire. Car qui

ne regarde que d'vn costé void leur qualité exceller en vertu chaleureuse & siccatiue, qui paroist deuoir angmenter le mal qu'on souhaitte d'oster : mais ce dernier, duquel ie viens de vous parler apres en auoir beu par deux diuerses fois a eu commodité de retourner en son premier estat de viure par la ioüissance de sa santé : & d'autant que ces intemperies qui arriuent accidentairement ne durent que tant que quelque humeur leur sert de foye & matiere, si par la vertu de quelque medicamét, qui en passant restreigne les parties où il reside, il vient à estre exprimé & ietté hors, qui doubte que la chaleur, de laquelle cet humeur ja exprimé estoit le siege, quant & quant ne s'en alle ? C'est de ce costé que nous disons que le vitriol, le vin d'Absynthe, & ainsi tels autres rafraischissent, & que nos eaux de Vic-lecomte ont pouuoir de tollir ces intemperies symptomatiques, d'autant qu'elles ont les qualités du calchantum & du fer meslées d'vne

harmonie indicible auec les leurs propres formelles & inseparables.

CONTRE LES MALADIES des intestins premierement contre les coliques.

CHAP. XVIII.

PAR diuerses causes aux boyaux du corps humain arriue vne maladie pleine de passiõ & rage que nous appellons colique, laquelle est engẽdrée d'humeurs froids & bilieux, ou d'vne pituite engendrée, ou en leur substance mesme, ou y tombant de quelque autre endroit; ou par leur inflammation, par la retention des excremens & feces de la premiere digestion desseichés par la continuation des flatuosités crasses, & par vne infinité d'autres moyens, non seulement par primitiue & propre indisposition: mais aussi par consentement que les intestins ont auec leurs parties proches & voisines.

En iceux s'engédrent quantité d'humeurs acres & mordicans, qui par le seiour s'attachent à leurs tuniques, s'eschauffent apres, se corrompent & engendrent inflammation : d'icelle viennent les douleurs, qui s'augmentent quand le malade prend des aliments ou medicaments chauds, & bien que leur appetit debilité ne les prouoque à manger, si ne peuuent ils neantmoins sans se nuire supporter l'abstinence. Qu'arriue-il en fin? Par sympathie que les boyaux ont auec les parties nerueuses, principalement auec le cerueau par sa sixieme coniugaison, & à l'espine dorsale par leurs tuniques, les coliqueux deuiennent paralitiques principalement des bras & mains. Plusieurs priués de l'action de ces parties, vrays coliqueux, sont reuenus en leur premier estat de santé, quasi hors l'esperance humaine. L'vn des premiers, vn de la voute de Chillat, & vne femme dudit lieu qui estoient logées en ceste ville chez le sieur Pinon enuiron l'an six cents. Le Curé

ré d'Obiere pres Clermont ſuiuit quelques années apres & vne infinité d'autres, qui affligés de meſme ont obtenu guериſon par le moyen de nos fontaines. Vne honneſte femme mariée au greffier Nedias d'Oliergues paralitique & coliqueuſe ſe fit porter en cette ville pour boire de ces minerales eaux. Ie vous aſſeure qu'au commencement on en faiſoit conſcience, tant les douleurs coliquenſes l'auoient abbatue de ſes forces. Elle ne dormoit point, eſtoit en fiebure, & ne prenoit aucun alimẽt que ce ne fuſt par force: meſmes ſes douleurs ne l'auoient bonnemẽt pas quittée. En fin pour la contenter en l'eſperãce qu'elle auoit à ce remede on s'enhardit de les luy preſcire & non en vain; car au bout de quelquelques iours, elle fut hors de ces miſerables accidents, & quant à la paralyſie on voyoit à veuë d'œil remettre ſon mouuement perdu. En cet vſage ſes douleurs premieres la reprindrent, qui faillirent la deſtourner de ce remede, & par conſequent

de sa guerison. Ie pourrois icy inserer beaucoup d'autres exemples si ie ne m'estois proposé la briefueté. Car il semble que ces eaux ne soient que propres cõtre les coliques passions, tant ont esté insignes & frequens les effects qu'elles ont rendu contre ces maux & les accidens qui les suiuent.

CONTRE LA *dissenterie.*

CHAP. XIX.

EN ces pays Septentrionnaux, où nos corps sont interieuremẽt plus chauds & humides, & par consequent abondent d'autant plus en humeurs pituiteux & bilieux, accidẽtairemẽt, s'engender populairement le flux de ventre, que nous appellons dissenterie, laquelle se fait lors que la bile & pituite agitez de causes superieures, & meslees ensemble, farcissent les veines & capacitez du ventre

tre,& viennent à corrompre le ſang, vlcerant & rongeant les inteſtins d'vne acrimonie eſtrange.

Nos eaux qui ont cela de propre que de deſgorger les parties par trop pleines d'humeurs, de reſiſter à la putrefaction d'iceux, nettoyer les parties vlcereres,& les cicatriſer par l'aſtringeãte vertu qu'elles ont, & de deiſſeicher, y ſont tres-propres. L'experience nous en a eſté comme fortuite l'an 1606. qu'vne mienne voiſine eſtant atteinte de ce mauuais mal, ne pouuant ſupporter la ſoif inſatiable qui ſuit cette maladie, ſe fit bon gré mal gré donner de cette eau. Lors qu'elle en beuuoit ſes douleurs s'amoindriſſoient. En eſtãt aduerti i'en approuuay l'vſage,& prins la hardieſſe en ſemblables autres maladies d'en donner, au tres-grand profit des malades.

CONTRE LA VERmine du corps & autres choses estranges, qui s'engendrent en nos boyaux.

CHAP. XX.



C'EST principalement en nos intestins, que nous voyons s'engendrer trois sortes de vers: les longs & ronds, que communement on void en toutes sortes de personnes, & le plus souuent aux petits enfans: les larges & plats ressemblans à la semence de courge, plus rares que les autres: & les petits qui naissent volontiers autour du sphinter au bout de l'intestin droit. Or parce qu'il se rencontre, bien que rarement, des personnes de qui la tunique interieure de quelque intestin se soit conuertie en vn vers de mesme grandeur, ie peux dire que dans nos intestins se rencontrent quatre especes de ces animaux, desquels

quels la pourriture des conduits, qui iournalierement s'accumulent en ces parties, ioincte à vne chaleur forte, est la cause efficiente & materielle, ne plus ne moins que nous voyons au dehors s'engendrer mouches, vers, & tels autres imparfaicts animaux, lors que quelque humeur se corrompt, le ciel contribuant beaucoup de chaleur. Or le plus souuent nous les nourrissons dans nous l'espace de quelque temps sans estre attaints de maladie: mais dés lors qu'ils s'agitent & vagabondent en nos corps, il n'y a de si estranges accidens, que ceux qui nous sont suscités par leur emotion, qui se faict quand ils cherchēt plus ample nourriture, ou lors qu'ils se desplacent par quelque excessif mouuement de nostre corps. Car leur emotion emeut les humeurs corrōpus, parmy lesquels ces animaux s'engendrent, de sorte qu'ils infectent le reste du corps de vapeurs estranges, d'où sortent diuers accidens de maladie, selon les parties qui en sont attaquées;

tellement que ces vapeurs montans au cerueau font l'epilepsie : au cœur l'ypothimie:à l'estomach to⁹ les acidens stomachiques,comme vomissemens,appetit depraué,& estrange: bref tout le corps languit en ses actions,naturelles , & vitales & animales:il se consume farcy de tels animaux,qui rauissent toute la substance,de laquelle tous les iours chasque partie s'alimente. Que s'il vous ressouuiét, comme i'ay dit ailleurs,que l'eau minerale de ces fontaines a vertu de resister cótre la pourriture, pourquoy ne la iugera on tres-cóuenable remede pour descharger nos corps de vermine ? C'est elle qui empesche le seiour des humeurs visqueux,cruds , crasses & gluants , par incision , attenuation & expression d'iceux , & par consequent oste la matiere , à la cause efficiente la chaleur estrange: bien plus ie tiens que par le bitume nos eaux dechassent entierement ces morbifiques animaux. Nous en auons veu quelques vns qui apres auoir vsé de tous les remedes

remedes propres à expulser hors ces animaux & leur seminaire, comme la hiere, Rhu barbe & autres semblables remedes, n'ont peu neaumoins se descharger de cette vilainie, qu'apres la potion de ces eaux cõtinuée quelque temps. Ie ramenteuray à ce propos par exemple le fils du sieur Roux vn des fameux aduocats de Rion, ia allegué par feu monsieur Banc sur mesme subiect, mesmes que ç'a esté de nostre cognoissance. Iceluy donc auparauant l'acces qu'il eut à nos Fontaines, auoit par fois des conuulsions epilepriques recognues prouenir sympatiquement nõ idiopatiques. Deslors que parmy les deiections des eaux minerales qu'il auoit beu, sortit de son corps vn vers estrange en sa forme & grandeur, il a du despuis esté iusques à present sans sçauoir bonnement que c'est de maladie. En ce printemps dernier i'ay faict prendre des eaux à vn ieunẽ homme d'enuiron vingt & six ans, lequel dés le mois d'Octobre dernier se plaignoit d'vne grande douleur

d'estomach. Il sentoit vne grande pesanteur de son corps. Son dormir n'estoit qu'vn songer horrible, & ne pouuoit se forcer à chose quelconque qu'il ne vint à pasmer : si ne delaissoit il pattant de treuuer bon ce qu'il mengeoit. Il auoit des douleurs de teste estrãges, & oppression d'haleine. Aussi tost que nous l'eusmes ietté dans la diete de nos eaux, il se desueloppa d'vn peloton de vers, & durant quelques iours parmy ses deiections il en iettoit hors tousiours quelqu'vn, tellement qu'il reuint en tres bõ estat de santé. Outre ces vers il se peut faire qu'en nos intestins s'engendrent autres choses estranges non animées, comme pierres, chairs, & autres telles matieres. Vne femme d'Orleans, nommée de l'Isle se deschargea par le fondement de plusieurs pierres, desquelles les vnes estoiẽt grandes comme febues, & les autres vn peu d'auantage; si est ce que de parauant quelques medicamens qu'elle print elle n'en auoit iamais senty sortir de cet endroit.

Ce

Ce ſeroit à la verité choſe non importante, que d'auoir des pierres dans les boyaux, & ne faudroit ſe peiner à treuuer le remede pour les en ſortir. Car quel inconuenient en ſçauroit il arriuer, puis qu'elles n'y peuuent empeſcher aucune action? Mais d'autant que cette generation de pierre arriue, lors qu'vn corps diſtemperé en exceſſiue chaleur, abonde ne phlegme, & que cet humeur, ſelõles parties, auſquelles il feroit ſeiour, ſe pourroit rendre nuiſible, c'eſt vn important remede que nos eaux, qui ont pouuoir de mettre hors les humeurs qui ſeruent en la production de la pierre, de matiere à la chaleur. Il y a quatre ans qu'vn homme aagé d'enuirõ quarante cinq ans, Limoſin ſe tranſporta en certe ville, pour recouurer ſanté. Il eſtoit tout bouffy & ſans couleur: à toutes heures le cœur luy deffailloit: bref il eſtoit aſſailly de tous les maux languiſſans, qui menaſſent la totale ruine d'vn corps. Il prend de nos eaux ſelon qu'on luy ordonne: en ayant

beu six ou sept iours le voila soudain enfle, ou (parce que deparauant il n'estoit point sans enfleure) redoublé en grosseur, non sans estonnement. Si est ce que quand nous eumes recherché diligemment la cause de cette enfleure, & veu que toutes choses se faisoient auec raison, nous ne nous retirasmes point de ce remede, lequel auparauãt nous auions recogneu conuenable en cet endroit: mais donnons cœur à la continuation d'iceluy, qui succeda heureusement. Car en fin parmy ses deiections sortirent deux ou trois pieces comme de chair pourrie, assés grandes, au milieu desquelles y auoit quelque chose de plus dur, ressemblant à vn os de qui la couleur est alterée, & cela se fit dans deux matinées, durant lesquelles il se deschargea de quantité d'humeurs corrompus, qui sembloient auoir fourny matiere à ces estranges pieces de chair. Dés cette heureuse euacuation il fut heureusemẽt deliuré des maux qui l'auoyent long temps trauaillé

par

par le seiour & cropissement de cette monstrueuse cause.

DES MALADIES DES *reins & vescie, premierement, de la pierre.*

CHAP. XXI.

LA cause de la generation de la pierre en quelque partie de nostre corps qu'elle soit, n'est que la mesme: mais les accidens qui en arriuent sont bien differens, selon les parties esquelles elle est engendrée. C'est pourquoy on ne faict cas auiourd'huy que de celle qui se treuue dans les reins, ou vescie: d'autant que l'vriner, action principale de ces parties, & à toutes heures necessaire, est à nostre grand preiudice, empesché par la pierre, qui occupe & remplit ses passages. Ces fontaines, de qui l'eau subtile se porte soudainement dans les reins se sont treuuées admirablement propres à ceux, qui estoient affligés de cette

indiſpoſition. Vn de ſainct Geruais de neuf ou dix lieües d'icy, apres auoir demeuré quelque temps nephretique & auoir beaucoup pati, fit deux ou trois pierres, & ayant beu neuf ou dix iours de ces eaux. Il fallut en quitter l'vſage parce que deuant la ſortie des pierres l'augmentation ou renouuellement de ſes douleurs luy apporterent, beaucoup d'eſtonnement. Monſieur le Mareſchal de Briſſac, à qui la reputation de ces eaux doit beaucoup pour auoir eſté honorées de ſa viſite, n'eut pas moindre ſoulagement en ſes reins pierreux, qu'aux hemorrhoïdes qui l'auoient extremement mal mené (auſquelles ces eaux s'experimenterent) tres propres quoy que le ſieur de Briſſac craigniſt au cōmencemēt qu'elles ne retournaſſent s'eſmouuoir, & que les douleurs ne ſe renouuellaſſēt par la ſubtile penetratiō des eaux. Si ie voulois icy alleguer combien elles ont faict ſortir de pierres hors les corps des malades, ie ſerois trop long, ſuffit, que i'affirme, que nul

nul affligé de cet empeſchement ne s'en eſt retourné ſans effect notable contre ſon mal.

DES VLCESRES DES reins & veſcie.

CHAP. XXII.

LEs lieux ſubiects à inflammatiō s'vlcerent le plus ſouuent. Or les reins s'enflamment par diuerſes cauſes, pourquoy donc ne ſeront il pas vlcerés quelquesfois? On cognoit qu'ils le ſont par les excremens, par l'actiō bleſſée, & par la circonference du lieu où eſt la douleur. Il en eſt de meſme de la veſcie, laquelle enflammée, notammēt en ſa partie charnue, s'vlcere volontiers. Et d'autant que ce mal ſe rend pertinax contre les remedes, ç'a eſté l'occaſion que pluſieurs ont mis leur experance derniere en ces fontaines, deſquelles les vns, pour s'eſtre opinaſtrés en leur boire, ob-

ſeruans les choſes requiſes en leur vſage, ont remporté gueriſon. Le ſieur de la Geneſte pres de Paris auoit vn vlcere au col de la veſcie, duquel ſortoit quantité de pus & luy donnoit difficulté d'vrine, ayant eſſayé tous autres remedes, meſmes trois autres notables fontaines minerales, à ſcauoir celles de Spa, Sforge, & Pougues, eut ſon dernier refuge en celles de Viclecomte, & en a vſé durant trois diuers mois en trois diuerſes années. La ſeconde fois il ſe treuua guery, & d'autant qu'il y retourna encore vn coup, ce fut tant pour s'aſſeurer de ſa gueriſon, que pour fortiffier les parties qui auoient eſté vlcerées.

Le Baron de la Buſſiere pres Maſcon l'année paſſée, ſe fiſt porter en ceſte ville eſtant affligé d'vn vlcere calleux, qui luy reſta apres l'attractió de la pierre par inciſion vn peu rudement faicte. Quant il fut arriué en ce lieu il n'en pouuoit plus : il eſtoit ſans forces, ſans aucun appetit, ſans dormir. Il luy ſortoit tous les

iours de sa verge bien deux ou trois liuresd'humeurs muqueux, ou plutost du pus tel que de ces parties il sort, puant, de couleur sanglante. Quand il eut accomply troisou quatre iours ses forces luy reuiendrent, son appetit se remit, & ses douleurs s'amoindrirent.

Cette mesme année monsieur Tibalier iadis Lieutenãt criminel d'Orleans, fut contrainct de venir aux mesmes fontaines contre vne difficulté d'vrine, qui luy estoit causee par vne quantité de pus qui luy sortoit de la vege auec l'vrine. Aucuns luy disoient que ce mal estoit la pierre dans la vescie. Autres qui c'estoit vn vlcere: Estant mesmes arriuée de pardeçà il n'estoit pas bonnement asseuré de son mal: ie creus neaumoins que c'estoit vn vlcere, disant, puis qu'il auoit eu en mesme tẽps de sa difficulté d'vrine vn absces en la bource: pourquoy est-ce que la mesme cause n'eut peu rendre mesme effect au col de la vescie: ioinct que par la sonde on ne rencontroit

aucune pierre dans icelle ? Or d'autant que les vrines emmeinent quant & soy trois choses sẽblables, le pus, la semence & l'humeur nuqueux, difficiles à discerner l'vn de l'autre, on a beaucoup de peine de recognoistre le mal & le lieu malade d'où ils sont ennoyés. Si est ce que nos eaux sont conuenables contre les maux designez par ces trois sortes d'excremẽs. I'ay veu deux gonorrhées que i'auois traicté s'arrester bien tost apres l'vsage de ce remede. Monsieur Pincetti Conseiller du Roy, & maistre des pōts ports & passages à Lyon & pays du Lyonnois, & Beaujolois, ayant gardé vne chaude-pisse trois ans pour l'auoir negligée, eut suppression d'vrine, telle qu'il n'en rendoit, que lors que la chandelle auoit passé dans le tuyau, laquelle il fallut quitter pour se seruir de l'algarie. Or se mettant par trop souuent icelle dans ces parties si sensibles, suruient au perineum vne tumeur, laquelle on croyoit resoudre, si la gangrene de la rondeur d'vn ducaton n'eust faict voir qu'il estoit impossible.

ble. En fin eſchappé de cet accident (car le mal fut cicatriſé) ſa ſuppreſſiõ d'vrine luy retourna pire que deuant : de ſorte que par la continuelle introduction des chandelles dans ſa verge, & ſe violentant à vriner, la cicatrice ia bien guerie ſe reouurit, & l'vrine repaſſa par cet endroit. Dés l'heure vne fiſtule reſta qui donnoit du pus & de l'vrine lors que la ſuppreſſiõ d'icelle eſtoit plus grãde. Ce mal fut attaqué dans Lyon par tous les remedes qu'on y recognoiſſoit propres : mais ce fut en vain, car il n'eut qu'à recourir en ces fontaines, de l'eau deſquelles il prit durant cinq ſemaines. La difficulté fut ſi grande au commencement, qu'à tous momens il ne vouloit, que plier bagage, ſi ie ne l'euſſe porté à vne plus longue patience. Bref dans ſon onzieſme iour & feſte de ſainct Iehan, voire le lendemain ne pouuant rendre ces eaux, il fut tres-mal & grandement abbattu par les douleurs. Ce ne fut pas ſans me blaſmer, qui luy auois donné autre eſperance, que de ce

qu'il voyoit: mesmes le sieur Naudet Chirurgien du Roy dans le regiment de mõsieur de Bourg & Iuré a Lyon, qui auoit suiuy le sieur Pincetty depardeça, me dit qu'il ne croyoit pas, que telles eaux peussent faire ce que ie disois, que mesmes il les reprouuoit, d'autant que le sieur Pincetty, (disoit-il) beuuant des eaux ses vrines estoient pures en leur substance: & au contraire n'en beuuãt point il les rendoit auec quantité de pus, qui estoit retenu lors qu'il beuuoit non sans danger de quelque grand accident, qu'il valoit donc mieux en quitter l'vsage que de s'y tenir d'auantage. A la fin nous gaignames cela, que cet accident appaisé, & les forces du sieur Pincetty remises dans trois ou quatre iours apres, nous le remismes dans le mesme remede, duquel il se seruit d'ores en là vrinant facilement & sans douleur capable de le destourner: maintenant ie l'ay veu en sa maison, qui par la grace de Dieu ne se souuient plus d'auoir eu du mal.

CON

CONTRE LES *chaudes-pisses.*

CHAP. XXIII.

LA chaude-pisse, ou ardeur d'vrine est vne disposition contre nature, suruenüe lors qu'inflammation arriue és parties esquelles l'vrine faict sejour. Cette cy se peut rencontrer en toutes sortes de personnes. Mais la malicieuse qui vient du coït, & pour auoir chassé en lieu mal rabotté, a outre ce que dessus, vne qualité venimeuse, qui corrompt ou putrefie bien tost les parties, qui en sont infectées. Celle cy est vn hazard de ceux qui cuident tirer leur vie de l'exercice de Venus. Toutes deux ont experimenté ces eaux leurs contraires, & estre le remede qui les guerit. On les prend vn peu apres le commencement du mal, & lors que l'excessiue ardeur est vn

peu moderée. La ieunesse de ces lieux atteinte de ce mal ne recourt point à no⁹, sinõ pour receuoir quelque regime. Il faut biẽ q̃ ce mal soit enraciné & qu'il aye vne longue possession, si dans vn mois il n'est gueri prenant ces eaux pour remede.

CONTRE LA verolle.

CAHP. XXIIII.

C'EST vn mal contagieux que la verolle; les effects duquel sont si malicieux, qu'il est quasi deplorable. Il est vray qu'on s'essaye de les guerir par vne longue potion de guayac & par frictions d'vn onguent, la base duquel est le mercure. Mais il est impossible que le guayac ennemy de certaines natures, soit en la plufpart capable de desraciner cette si estrange maladie, & que l'argent vif tant perilleux y puisse apporter guerison.

Ie ſçay bien que par ſa qualité de froideur, quaſi narcotique il tempere les ardeurs des humeurs bilieux,ou d'autres eſchauffés: que par sō humidité il amollit les durtés,que ce mal apporte; & que d'ailleurs par tenuité de ſes parties (qui paroiſt en ce qu'il penetre à trauers les metaux les plus durs & vient à les diſſoudre) il euapore beaucoup d'humeurs par les ſueurs: d'vne vertu purgatiue faict ſortir par bas beaucoup d'excremens,& par la bouche deſcharge le corps de quantité de pituite. Mais auec combien d'incommodité & de peril? N'offence-il pas le cerueau de telle ſorte, que ce ne ſont que defluxions,qu'il enuoye par toutes les parties du corps, & principalement vers celles qui ſont les plus nerueuſes? Ie vo⁹ aſſeure,que les maux que peut apporter au corps,le mercure, ſont pires que la verolle meſme. Ie tiens que la diete qu'on faict en ces fontaines, tant ſoit peu aidée par la medecine, y ſeroit plus conuenable. Quant à moy, ie me contenterois

d'vn bain que ie fais, appliqué par interualles pendant la boisson. I'ay veu par rencontre vn ieune hôme tailleur, qui auoit faict son apprentissage en cette ville retournant de Lyon verollé, guerir par le moyen de ces eaux sans façon autre quelconque. I'ay dict par rencontre, d'autãt que s'il eust eu les moyẽs de satisfaire à ce que ie luy demãdois pour le traitter à l'accoustumée des autres, il n'eust iamais faict telle experiẽce, ses vlceres, qui luy enuironnoient le front & partie de la teste ne fussent iamais gueris pour boire de nos minerales eaux, cõme ils furẽt dãs trois semaines, au bout desquelles pour mieux m'asseurer de sa gueristõ ie luy tiray du sang, que ie treuuay amendé de beaucoup au respect de celuy que ie luy auois osté lors que nous estiõs en marché de sa dieté.

Dans le liure de monsieur Banc vous auez vn autre exemple d'vn le Cro architecteur qui auoit esté en garnison en ceste ville lors des derniers troubles. La verolle l'auoit faict

faict sourd, & si debile par toutes les ioinctures, qu'il ne marchoit plus sans potences. Il estoit en perpetuelles douleurs & croisie que ses parastates estoient tous vlcerés. Il s'opiniastra à l'vsage des eaux, destitué d'autres remedes à cause de sa pauureté. Il eut neaumoins vn tel succés, que ie l'ay veu marcher comme il faisoit en santé, & eschappé de tous autres accidens, qui miserablement le pressoient. Voila donc le sommaire des maladies que iusques à present i'ay peu voir treuuer remede en ces fontaines. Ce n'est pas que leur vertu ne se puisse estendre en beaucoup d'autres que ie n'ay point mentionné. Ie laisse au iudicieux medecin à les recognoistre quand l'occasion se presentera.

DES ACCIDENTS QVI pennent suruenir pendant l'vsage des minerales eaux.

CAHP. XXV.

D'AVTANT que i'ay cy deuant rédu certain le lecteur des maladies contre lesquelles il se doit seruir de cette salubre eau, il est raisonnable qu'en ce chapitre ie luy face, voir les accidens qui peuuẽt suruenir tãdis qu'on boit d'icelles. Or il est certain, que les maladies cõtre lesquelles on la préd pour remede sont chroniques (comme i'ay desia dict) de qui le progrés se faict petit à petit, & qu'elles ont d'autaut plus de resistance qu'elles sont proches de leur perfection. Car celles qui n'ont que le seul commencement sont faciles à ietter hors : au contraire celles qui sont dès long temps en possession ne deslogent pas facilement, ny sãs vn grand combat,

au

au moyen duquel diuers accidens suruienuent, les vns qui donnent resiouyssance & monstrent que la nature fortifiée & secourüe de ce remede se rend victrice de l'infirmité: les autres qui sont en esgale balance, ou de bien ou de mal. Tous symptomes, soyent bons, ou mauuais sont causés principalement du mouuemẽt que faict l'eau minerale se portant és parties du corps, mesmes vers celles où cropist & reside la cause du mal que lon attaque. Donc le premier effect accidentaire & le plus commun qu'elle produise parmy les beuueurs, est vne legere enfleure de tout le corps, qui se manifeste plustost és iambes, lesquelles se roidissent & appesantissent sur le soir, demeurãs plus estroictemẽt chaussées.

On sent entre chair & cuir des formillemens, voire iusques aux extremités des doigts. Le visage cõmence biẽ tost à prendre couleur, & les places enfoncées par l'indisposition à se releuer & remettre en leur premier estát. Cela dure les premiers

iours, & iusques à ce que quelque notable euacuation se soit ensuiuie, au moyen de laquelle les veines & autres parties superficielles se soyent deschargées dans le ventre, receptacle commun d'icelles. Or nous auons remarqué que cette enfleure ne suruient qu'à ceux, desquels la masse du sang abonde en phlegme, & que par mesme moyen la cause pourquoy on deuient enfle és premiers iours prouient de l'agitation de cet humeur, qui estant emeu & agité ne se peut plus contenir dans les veines & autres lieux de sa residence, s'ils ne s'estendent pour donner place, ainsi que la glaire d'œuf qui en son repos se contient librement dans sa petite coque : mais si vne fois elle est agitée ne peut demeurer dant trois ou quatre. Autre raison n'en doit estre donnée. Car ceux là mesmes qui rendent facilement les eaux qu'ils ont beu, s'enflent. Il est bien vray que beaucoup viennent tels, pour ne pouuoir sortir de leur corps ce qu'ils boiuent. I'en ay veu demeu-

rer ſix iours ſans rien mettre hors leur ventre, & pour chaſque iour auoir beu enuiron huict liures d'eau: entre autres la femme du ſire Pilo hoſte & maiſtre de la poſte à Thiers, qui commenceant d'eſtre hydropiq̃ auoit recouru à ce breuuage. Elle deuint extremement enflée:mais par vn ſeul clyſtere hydragogue & medecine de telle vertu, ie iugeay luy auoir mis hors ce qu'elle pourroit auoir beu dans les ſix iours. Elle continua autres quatre ou cinq matinées rendant beaucoup mieux ſes eaux, toutesfois non pas ſi bien comme elle ſouhaitroit. C'eſt pourquoy craignant le retour de cette enfleure elle deſlogea: ſi iouït elle de ſa ſanté & eſt maintenant veufue en ſa ville. Nous auons tellement accouſtumé voir enfler les beuueurs, que nous n'en faiſons quaſi point de compte, pourueu que ſoyons aſſeurés que leurs foyes ne ſoiẽt point abſcedez, & les tuniques d'iceux ſoyent fermes, à trauers deſquelles les eaux ne ſe puiſſent point ietter dans le ven-

tre. Car cela eſtant on eſt incapable de tont remede ; meſmes de celuycy, qui par ſa deterſion dilate d'auantage les veſcies & fentes qui ſont en la tunique qui enueloppe le parenchime du foye, & par conſequẽt raccourcit le peu de temps qu'ont à viure tels malades. Ce ſont volontiers ces pauures hydropiques, auſquels ou par la longue traicte du mal, ou par intemperie chaude de leurs foyes, iceux leurs ſõt deuenus (comme i'ay deſia dict) grillés & deſſeichés de leur humeur radical,& fendus par la ſolution de continuité qui ſe faict aux veſcies engendrées entre leurs fibres. De là vint que le ſieur de Mont-fort pres Sauxillanges deuenu hydropique ne peut ſupporter long temps l'vſage de cette eau, & bien toſt apres l'auoir quittée il finit ſes iours. Son foye ſe treuua plein de veſcies,& hors ſa figure naturelle. De meſme celuy du ſieur Oiordias iuge d'Yſſoire, & celuy du Seignor Michaëly Italien & banquier de Lyon.

En

En semblable estat se treuua celuy de monsieur de Souuert l'vn des Presidents du Parlement à Dijon. Il estoit iugé hydropique anasarque dix huict mois deuant qu'il vint en cette ville, que fut sur la fin du mois de May.

Par fois il auoit vne difficulté de respirer, où quasi il estoit priué de l'inspiration sans toux ny autre signe d'accroissement d'humeur és parties de la respiration. Cela le prenoit auec vn frisson & vn grand accés de fiebure. On constituoit la cause de sa cachexie & de ce grand accident aux opilations de son mesentere & ratte principalement: par ainsi que l'humeur bilieux n'ayant passage pour se ietter hors par bas, s'eschauffoit, & se mouuant en haut pressoit le diaphragme & luy troubloit sõ mouuemẽt naturel: q̃ le foye n'estãt purge par la ratte, & ne pouuãt attirer le chile par la veine porte estãs les voyes occupées ne pouuoit faire vn sang loüable. C'est ce qui mettoit tout le corps en si

mauuaise habitude. Il fut treuué bon par tous les Medecins qui le virét, qu'il recourust aux eaux de Viclecomte, ce qu'il fit accompaigné de mõsieur de la Corne Medecin de Beaune recognu par toute la Bourgongne à cause de la grande doctrine auec laquelle il exerce la medecine. Ayãt le sieur De Souuert beu cinq iours, on recognoit que ses iambes grossissoient (car deparauãt l'enfleure n'estoit que manifeste au ventre) partant il ne se treuuoit plus mal que deparauant & rendoit bien ses eaux, fors que le septieme iour, auquel sa difficulté de respirer auec son accés de fiebure luy reuint, qui luy auoit cessé deux mois auparauant.

Lors de cet estrange paraxisme toutes les facultez naturelles & vitales demeurerent abbatues. C'est pourquoy le sieur de la Corne le retirant de l'vsage de l'eau le secourent par remedes si à propos, que l'accident s'appaisa, & suruint vn flux de ventre durant lequel il se fit vne grande descharge d'humeurs

meurs tantoſt jaunaſtres, tantoſt verdaſtres, gluants & viſqueux fetides & corrompus. Ses vrines ſortirent noires & troubles.

A lors le malade ſe portoit mieux, & quant à moy ie croyois que c'eſtoit ſa gueriſon. Mais quand le Sieur de la Corne eut balancé le peu de ſoulagement du patient, auec l'euacuation qui ſe faiſoit, ſuffiſante pour emporter les obſtructions, iugées la ſeule ſource du mal, ſoudain il prognoſtiqua que ſon foye enduroit ſolution de continuité, & lors que moins i'y penſois, la fin qui en aduint. Tellement que ſur ſon vingt & vniéme ſa difficulté de reſpirer & reuint auec le paroxiſme de ſa fiebure, qui luy oſta la vie. Mõſieur de la Corne me fit faire l'ouuerture du corps en la preſence de Mõſieur Du Noyer, homme qualifié en la ville de Dijon. Nous trouuaſmes l'eſpiploé quaſi tout conſumé & rompu; ſes inteſtins ſans macule: ſon meſentere deſchargé, l'e-l'eſtomach en eſtat loüable. Quant au

au foye nous le trouuasmes tout plein de vescies, cóme quand on s'est bruslé : tout attaché au diaphragme, en telle sorte, que le lobbe qui enuironne le fort du ventricule, n'auoit plus cette place: car il estoit releué vers le diaphragme, auquel il adheroit. Celuy qui s'estend au dessus de l'estomach estoit le plus grand au contraire des autres, & le long du diaphragme, auquel de mesme il adheroit, alloit rencontrer la ratte, à laquelle il estoit ioinct & contigu, mesmes qu'il le falut separer d'elle auec le rasoir. La ratte estoit extrémement petite toute retirée en limaçon, qui se tenoit aussi collée au diaphragme. En la separant ie rencontray vn lien quasi vuide & tout noir, où restoit encore quelque peu de cet humeur semblable aux vrines, que le corps rendoit estant en vie. Le Diaphragme se trouua sain, le poulmon de mesme, si ce n'est que la conformation estoit dissemblable de la commune. Il auoit le lobbe du poulmon gauche fort petit

tir, au respect du droict, auquel nature pour donner place à sa grandeur auoit vouté les costes hautes du mesme lieu, ausquelles ledit lobbe adheroit, vers la sommité. Le cœur estoit estrange en sa grandeur, qui triploit la naturelle; dans ses valuules nous trouuasmes des petites pieces d'humeurs coagulées en figure de chair. Son cerueau fut veu exempt d'aucune alteration.

I'ay dilaté cet exemple, d'autant qu'en vn mesme se sont émeus diuers accidens: premierement la cause du mal renouuellée & remise dans ses actions: Ce que neantmoins ne doit point estonner le patient ny le destourner de son boire: Car il séble qu'il n'y a point d'autre passage pour reuenir en santé. Les coliqueux & nephretiques, desquels i'ay discouru plus haut, ne se sont ils pas veus dans les premiers effects de leur maladie, deuant que recouurer guerison ? I'ay veu le sieur Colleuille Lieutenant au regiment des gardes de la compagnie de Mon

Monsieur de Menuille, estant beuueur des eaux à cause des obstructiós que la fiebure quarte luy auoit laissé, retumber, dans six ou sept iours de sa boisson, en sa mesme fiebure, qui neantmoins le delaissa bien tost en la continuation de ce breuuage.

Au susdict exemple vous voyez vn autre accident qui suit le plus souuent la boisson de nos minerales eaux, à sçauoir vn flux de ventre, qui touroutesfois est vn loüable effect d'icelles. Par luy les obstructions recognues au Sieur d'Esouuert se vuiderent, & sans doute si son foye n'eust esté abscedé, ce flux luy eust prolôgé sa vie par vne entiere santé qu'il eust recouuert. Mais cómét est-ce que nature se fust remise estant la citadelle de ses naturelles facultez destruite? Comment pouuoit elle ietter les fondements de son premier estat sain, puis que la solidité des parties de son foye estoit ruinée? C'est la raison pourquoy tous hydropiques ne recouurent pas santé, encore qu'ils ayent ces fontaines pour

pour remede. Auſſi il n'y a que partir de bonne heure (ſi la ſaiſon le porte) quand on ſe voit cheu dans vne maladie rebelle aux remedes cõmuns. Quelques vns craignent ce flux de ventre (duquel iamais ie n'ay veu arriuer aucun mal) & diſent qu'il peut prouenir de l'actimonie des eaux. Mais le contraire apparoit, & eſt facile à iuger, que par luy nature ſe deſcharge de ce qui luy eſt nuiſible, eſtant prealablement preparée & aydée par ce remede: autrement cette eau ne gueriroit point les flux dyſenteriques & hepatiques ennemis d'icelle nature. Vous aués peu voir ce que i'ay experimenté des diſenteries. Quant aux flux hepatiques le ſieur Bataille gentil homme Normand de la compagnie du Roy en eſtoit atteint: car ſes deiections eſtoient ſemblables à l'eau, qui a laué des chairs nouuellement couppées. Il auoit demeuré quaſi vn an en cet eſtat, non ſans tenter diuers remedes ordonnés par des fameux medecins:

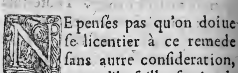
mais il n'a treuué que ces eaux propres pour luy remettre ses facultés attractrice & alteratrices, l'vne pour deuëment attirer le suc des viandes ja preparé dans le ventricule: l'autre pour le bien elabourer, deuant qu'estre distribué vniuersellement.

Vne pesanteur d'estomach fasche quelques-fois les beuueurs, qui leur enuoye beaucoup de saliue en la bouche. Nous y remedions par des Pillules où entre la poudre d'hiere & le sel d'absynthe. La toux en faict de mesme & la distillatiõ des eaux & humeurs cruds faicte par le nés auec pesanteur de cette partie. Nous appellons ce mal κόρυζα que nous euitons fuyant le serain & les rayons du Soleil. Monsieur Bugnet medecin fameux de Lyon ayant vsé de nos eaux pour se deliurer de quelques obstructions, m'a dict du depuis qu'estant de retour en sa maison, vn iour ou deux apres vn petit flux de ventre commença le prendre durant quelques iours aux mesmes heures qu'il

qu'il prenoit l'eau minerale, & qu'il sentit son esthomach indigest, vomissant la viande comme il l'auoit prise apres le repas. Il accusoit en cela la trop grande quantité qu'il en prenoit lors de l'vsage. Toutesfois il n'eut pas loisir de craindre ces accidens qu'ils luy passerent, & est maintenant ioyeux que ces eaux luy ont laissé son ventre libre, & vne facilité a vomir, qui luy estoit impossible au parauant. Quant à moy ie suis extremement aise qu'vn si celebre personnage, specialement estant Medecin au rang qu'il tient, aye veu non seulement en autruy, mais aussi en soy-mesme, & senti la grandeur des effects de ces fontaines.

EN QVELLE DISPOSITION on doit prendre ces eaux.

CHAP. XXVI.



NE pensés pas qu'on doiue se licentier à ce remede sans autre consideration, ny qu'il faille sortir de l'ancien ordre de la medecine, qu'est de preparer les corps auant qu'y rien innouer. Ceux qui font autrement s'exposent à beaucoup de perils, & semblent se ietter en pleine mer sans gouuernail ny voiles. Sous cette cōsideration nous ne permettons pas qu'on prēne de ceste eau sans purgation, mesmes reiterée plusieurs fois selon la necessité. Ie ne veux pas dire au parauant que boire. Car on peut bien prendre des eaux deux ou trois iours pour preparer les humeurs au medicament purgatif : ioinct qu'és grandes chaleurs on supporte plus facilement la purgation si on a humecté les lieux où elle doit a-

gir

gir. D'autre part il n'y a pas d'apparence qu'apres vn lōg voyage on alle d'abondant eschauffer son foyē par tel medicament. Il vaut donc mieux au lieu d'Aposemes alteratifs boire des eaux, mais en plus petite quantité: à sçauoir deux ou trois verres le matin & autant le soir loing du repas, & par quatre ou six fois.

Pourquoy il se faut purgé pour boire des mieux.

Or quand on se purge, cela sert au commencement pour donner chemin seulement: au milieu de mesme, & pour empescher le seiour des humeurs, qui sont desplacés & tirés du lieu où ils s'estoient accumulés, lesquels à cause de leur viscosité ne peuuent sortir, que petit à petit; sur la fin pour mesme intention & ietter hors quelque reliqua des eaux. Ceux, qui se faisoient croire que lors qu'on rend bien ces eaux, c'est chose inutile que de se purger, ont tost changé d'opinion, voyans les grands effects d'vn petit medicamēt pris és iours mesmes ausquels ils sembloyēt

rendre plus d'eau qu'ils n'en auoient veu boire. Cela vient des humeurs visqueux & grossiers, qui ne peuuent pas sortir si legerement, que les eaux qui les ont attiré, s'ils ne sont poussés par la vertu formelle & purgatrice de quelque medicament. Cependant il est à craindre qu'eux seiournans par trop, ne se corrōpent. C'est pourquoy on se doit purger souuēt, principalement le soir loing du repas on prēd des clysteres qui tirét les eaux & les humeurs esbranlés par elles. De mettre icy par quel medicament ce seroit chose inutile, parce que selon le mal le remede doit estre. Il est bien vray que le purgatif doit estre hydragogue : mais aux vns d'vne façon : aux autres d'vne autre. Car celuy qui prendra des eaux, pour quelque indisposition des reins, bien qu'on luy dōne vn remede qui puisse presser l'issue des eaux, il doit neantmoins auoir la vertu de se porter au lieu du mal pour y agir & leur seruir de vehicule. La mesme considera-

ration doit estre en toutes les autres maladies.

En plusieurs on ne se contente pas de purger seulement : car le plus souuent on applique la saignée, reiterée selon qu'il est de besoing. La pletore & les intemperies chaudes demandent cette sorte de remede. Ie sçay bien que quelques vns ne l'appreuuent pas pendant l'vsage des eaux, disans : Ceux qui ont des eaux que nous appellons hydropiques sõt offencés par la saignée. Ceux qui boiuent des eaux en ont le plus souuent de retenues. Ils seroient donc offencés par la saignée. Mais ce n'est pas pour le respect des eaux que no⁹ nous retirons de la saignée aux hydropiques, ains de la cause de leur generation, qui est le refroidissement des veines.

QVEL REGIME ON *doit tenir, & comment on se doit loger.*

CHAP. XXVII.



A premiere disposition de celuy qui a recours en ces fontaines gist en la purgation, & en la saignée, si la necessité y eschet : l'autre au regime de viure, qui sera d'euiter toutes choses qui peuuent refroidir l'estomach, lequel a besoing alors d'estre maintenu & fortifié en sa chaleur naturelle. Les viandes qui refroidissent sont tous fruicts cruds, laictages, salés, & autres telles de difficile digestion. Au contraire on doit pouruoir à se nourrir de choses de bô suc, & propres à ceste partie, qui soyent faciles à digerer.

Le soir on se seruira de viandes plus seiches, & doit on souper vn peu plus legerement. En sa refection on se comportera sobrement en la quan

quantité des viandes, & si possible est, on euitera leur diuersité. C'est pourquoy ie trouue que ceux errent grandement, qui venant boire, ou pour mieux dire, entreprenant la diete de ces eaux, se logent dans vn logis destiné seulement pour les voyageurs, & là viuét à table d'hoste. Cest le moyen d'euiter la sobrieté, & d'encourir quelque mauuais accident par l'exces de la bouche. Voyant mascher autry il est impossible qu'on ne mange d'auantage, voire plus que de coustume, d'autāt que les eaux augmentent l'appetit. Ioinct que si vous attendez autruy, vous ne sçauriés prendre vostre refection lors qu'il vous est loisible, ny vostre viande ne peut estre preparée à vostre volonté ; ny à l'heure qu'il vous est requis. Partant on doit se loger en lieu où l'on soit de sorte, que lors qu'il sera besoing on puisse se refectionner, ou dormir sans ouïr aucun bruit ny resueille-matin, Au demeurant les habitans de

Vicleconte taschent d'accommoder les estrangers de tout ce qu'ils peuuent.

EN QVELLE QVANtité on prend ces eaux, combien de iours, & en quelle heure.

Chap. XXVIII.

Ce remede doit auoir, comme les autres, vne certaine quantité, laquelle nous diminuerons ou augmenterons, selon l'occurence des corps, ainsi que nous faisons des laxatifs. Or parce que ce remede est de plusieurs iours, nous partissons sa quantité en trois quantités de iours. La premiere est de six à sept verres, & n'y a corps qui ne les supporte; l'autre de dix & douze: la derniere de quinze, dix huict & vingt. Aller iusques à trente, comme font aucuns, c'est vn excés trop grand. Le verre duquel i'en

i'entends parler doit tenir ſept ou huict onces. On cõtinue ainſi quinze iours pour les maux les plus faciles, aux plus opiniaſtres vingt & cinq ou trente iours. Toutesfois la loy de la quantité des eaux qu'on doit prẽdre, ſe tire lors qu'on a eſſayé ſon pouuoir. On les doit prendre le matin tandis que l'eſtomach eſt libre en ſes actions. On demeure apres de manger trois ou quatre heures, pluſtoſt ou plus tard ſelon qu'on ſe trouue plus libre, ou plus empeſché. Quand on boit, on faict exercice moderé pour exciter les facultés naturelles. Le ſoir on ſe prendra garde du ſerain, comme fort contraire, & ſur le iour des rayons du Soleil. On fuira le dormir de l'apreſdiſnée, ſe tenant eſueillé, ioüant à quelque ieu d'exercice moderé, & ſe tenant ioyeux. Il ne reſte que de voir quelle eſt la ſaiſon plus propre.

EN QVELLE SAISON de l'année.

Chap. XXIX.

FEV monsieur Banc escriuant sur mesme subiect, a creu qu'és iours caniculaires nos eaux augmentoient leur vertu, sur l'opinion qu'il auoit, qu'elles emportoient quant & soy plus d'esprits mineraux, & ce d'autãt qu'il voyoit alors nager le nitre au dessus plus qu'en autre saison. Ce qui ne peut estre indice de plus grande quantité d'esprits en nos eaux : car ce nitre, qui a coulé long temps confus en icelles dans les canaux de la terre, n'est qu'alors, par la chaleur exterieure de cette saison, separé de l'humeur dissemblable à sa nature: aussi cette sepation estant faicte, l'eau n'a le goust si picquant, que sortant de sa source. Expe

Pourquoy és iours caniculaires on void le nitre nager dessus l'eau des fontaines de Vic-le-comte.

periance qui repugne du tout à l'opinion du sieur Banc. Ce qu'estant, la vertu des eaux ne seroit plus grande en ces iours là, qu'és autres de l'année. Voyons si la disposition des corps en est meilleure.

Puis qu'on pred assés grande quãtité de cette liqueur, il faut que la chaleur & vigueur de l'estomach le puisse tollerer. Or nous sçauons que la chaleur exterieure, telle qu'en ce temps là, diminue l'interieure des corps; Pourquoy doncques croira on qu'és iours caniculaires on peust plus commodement prendre cette eau? Ie ne veux pas dire partant, que l'hyuer soit plus commode pour se seruir d'elle. Les pores sont trop resserrés & l'euaporttion des fuliginosités trop empeschée. Mais i'accorderay volontiers que les moys de Iuillier & Aoust sont d'autant plus propres, que ceux de l'hyuer incommodes: toutes - fois ie peux asseurer auec l'experience que la prinse de ces eaux nous est

Le temps plus propre.

plus supportable au temps où le Soleil iette ses rayons mediocrement chauds, comme il faict lors que son cours est de quelques mois seulement au deça l'equateur, c'est volontiers sur la fin d'Auril & en May, esquels mois les corps sont plus robustes qu'en Aoust: d'autant que la dissipation des esprits est de beaucoup moindre.

Icy l'on remarquera qu'il y a des corps de si petite complexion, ou naturelle, ou par oppression de leur mal, qu'on treuue bon souuentesfois d'interposer à ces maladies quelques iours de discontinuation en leur diete, afin que les parties naturelles, soulagées par le repos, facent la distribution des eaux plus à leur aise. C'est pourquoy s'il suruient quelques cours pluuieux, on les peut commodement employer, ou pour se reposer, ou pour prendre quelque medicament l'axatif. Voyla (Lecteur) ce que i'auois à vous dire de nos minerales

nerales eaux, ſelon le bref diſcours que i'en auois entrepris. Que ſi ce labeur vous eſt aggreable, ie vous prom ets d'oreſnauant ne laiſſer rien paſſerdigne de remarque , ſans en faire vn petit recueil.

A DIEV.

